

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS . . . \$5.00
UNION POSTALE . . . \$8.00

Edition Hebdomadaire

CANADA . . . \$1.00
ETATS-UNIS . . . \$1.50
UNION POSTALE . . . \$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

REDACTION : Main 7460

ELECTIONS OU SALUT NATIONAL

Les expressions d'opinion contraires à la dissolution du parlement se multiplient dans les milieux les moins susceptibles d'obéir à un motif d'intérêt de parti. Le *Devoir* résumait, hier, la lettre ouverte de M. Ewart au premier-ministre, parue dans le *Citizen*, d'Ottawa. Cette lettre exprime fidèlement la pensée de tous les Canadiens à qui le sort des partis est, en soi, indifférent. Puissent ces avis désintéressés fortifier l'influence de ceux des ministres qui ont assez de bon sens et de patriotisme pour vouloir épargner au pays la honte d'une bataille électorale, faite dans la boue et le sang.

Le ministère a autre chose à faire qu'à démuseler la meute des aboyeurs d'élection et des affamés de provende électorale. Il n'a que trop négligé les intérêts vitaux de la nation.

M. Hérault signalait, mardi, quelques-uns des problèmes urgents dont le gouvernement n'a pas même tenté d'aborder la solution. S'ils sont tellement pris de la lubricité du pouvoir qu'il leur faut à tout prix s'assurer un nouveau terme d'office, les ministres ont le strict devoir de faire connaître au peuple qui paie l'impôt, la manière dont ils entendent traiter ces questions de première importance. Ils ont le devoir plus rigoureux encore d'apporter un remède énergique et immédiat à la situation périlleuse du pays — situation aggravée par leur impéritie, la folle imprévoyance de plusieurs d'entre eux et la vénalité sordide de leurs agents.

Que se proposent-ils de faire — on ne saurait trop répéter la question — pour activer la production agricole et industrielle, désengorger les villes encombrées de sans-travail, assurer la vente et l'écoulement de nos produits, en un mot, pour conjurer le désastre économique qui menace le pays?

La gêne est grande cette année; si les gouvernants n'y portent remède, elle va être effroyable à l'automne. Une foule de gens vivent à même le vieux-gagné. Les dernières épargnes disparues, ce sera la misère noire.

Jusqu'ici le gouvernement n'a parlé que d'augmenter les charges du pays et d'envoyer plus de troupes au feu. Le tonitruant fantôme qui remplit chez nous les fonctions de chef de l'armée s'écroulait, mardi, dans un temple méthodiste de Montréal, qu'il allait expédier cinq, dix, vingt armées! La *Gazette* du 1er mai, dans l'un des communiqués officiels qui lui viennent tous les jours d'Ottawa, de ce temps-ci, expliquait qu'au train où vont les choses, il faudrait expédier 8,000 hommes par mois, en sorte qu'à la fin de l'année, 155,000 hommes auraient franchi l'Atlantique, tandis que 50,000 seraient maintenus sous les armes au pays.

Pour équiper, expédier et maintenir une force de cinquante mille hommes, le ministère s'est fait voter un budget de guerre de \$150,000,000. S'il persiste dans le dessein dévoué par le correspondant de la *Gazette*, il faudra doubler ce budget d'ici un an. Il faudra aussi doubler et même tripler les impôts.

Or, ce redoublement d'effort, le ministère se prépare à l'imposer au Canada au moment même où le Chancelier de l'Échiquier annonce virtuellement que la Grande-Bretagne va cesser d'enrôler des troupes. Ce discours de M. Lloyd George est l'événement le plus considérable qui se soit produit en Angleterre depuis le commencement de la guerre.

Les feuilles à la solde des impérialistes se sont bornées à mettre en relief les chiffres énormes des dépenses faites par la Grande-Bretagne pour soutenir sa flotte et ses armées. Elles négligent de faire ressortir l'importante déclaration du chancelier, que les revenus des derniers mois ont dépassé ses prévisions et qu'il n'a besoin d'aucun impôt additionnel pour faire face aux exigences du moment. Ce seul contraste avec la situation désastreuse du Canada met à nu le sophisme des comparaisons faites entre les dépenses de l'Angleterre et celles du Canada, soutenues à coups d'emprunts et de taxes de guerre.

* * *

Mais le trait caractéristique du discours de M. Lloyd George, c'est l'ultimatum qu'il signifie à la France et à la Russie.

La Grande-Bretagne, selon le chancelier, peut jouer sa partie de trois manières: garder la suprématie maritime; organiser et maintenir une grande armée sur le continent; et, comme au temps des guerres napoléoniennes, aider ses alliés de ses inépuisables ressources financières.

"Le premier et le troisième modes d'intervention", ajoute le ministre, "la Grande-Bretagne peut les poursuivre sans difficulté; mais pour le second, il y a des bornes à son effort. Elle a levé une armée considérable; mais le temps est arrivé de restreindre le recrutement à un chiffre déterminé (for discriminating in recruiting within suggested limits)."

Il avait fait précéder cette déclaration remarquable de ces paroles plus extraordinaires encore: "The Allies ought to determine the part Great-Britain should play in the combination and the best service she could render." — "Les alliés devraient déterminer le rôle que la Grande-Bretagne doit jouer dans la combinaison et l'aide la plus efficace qu'elle peut donner."

Inutile d'ajouter que le génial chancelier sait fort bien que ni le Czar de Russie ni le Président de la République Française ne dicteront à la Grande-Bretagne la ligne de conduite qu'elle doit tenir. Et il prend soin d'indiquer tout de suite et fort clairement ce que l'Angleterre peut et veut faire: garder l'empire des mers et prêter de l'argent à ses associés; et ce qu'elle ne peut ni ne veut faire: maintenir une armée équivalente à celle de la France ou de la Russie.

Cette attitude est absolument conforme à la tradition séculaire et aux intérêts supérieurs de la Grande-Bretagne. L'empire des mers, c'est son élément propre, c'est la garantie de son existence et de sa domination impériale. "Financier" le monde, c'est encore une besogne où elle excelle: elle y a gagné de dominer le monde par son or. Organiser et maintenir une armée comme celle des puissances continentales est, au contraire, une tâche fort onéreuse, sans profit pour elle, étrangère à son génie et à son tempérament. Elle ne pourrait y parvenir qu'en imposant la conscription à son peuple — à ces millions d'ouvriers anglais dont la fibre patriotique ne vibre pas encore au point de leur faire sacrifier leur gin et leur bière au salut de ceux de leurs compatriotes qui meurent dans les tranchées.

Les hommes d'Etat britanniques, c'est clair, hésitent à trop demander au peuple anglais. Ils savent à merveille — Burke le disait, il y a plus d'un siècle — qu'il y a deux choses sur lesquelles les Anglo-Saxons se sont toujours montrés intransigeables: leur argent et leur liberté individuelle.

Les alliés de la Grande-Bretagne seront peut-être tentés de la taxer d'égoïsme. Qu'ils fassent comme cet écrivain français, paraphrasant un mot de l'homme d'Etat italien, Salandra: qu'ils se rappellent que l'égoïsme, appliqué à des millions et des millions d'hommes nés et à naître, est une obligation sacrée pour les conducteurs de peuples.

* * *

Loin de jeter la pierre aux hommes d'Etat anglais, je voudrais, pour ma part, voir les gouvernants du Canada s'inspirer davantage de leur exemple et pratiquer, pour le bénéfice des millions de Canadiens "nés et à naître", un peu de cet "égoïsme sacré" dont les chefs de la nation anglaise ne cessent de s'inspirer.

Le moment est mal choisi, — alors que le gouvernement britannique parle de "restreindre le recrutement" des troupes anglaises, quand les ouvriers anglais font "trop d'argent" — le mot est encore de M. Lloyd George — et boivent trop copieusement, quand des armées entières de travailleurs anglais se mettent en grève pour augmenter leur gain, au risque de mettre en péril les armées anglaises et canadiennes, quand les revenus de la Grande-Bretagne dépassent les prévisions budgétaires, quand le peuple anglais porte allègrement le poids de ses

armements sans augmenter ses taxes — oui, le moment est mal venu de tripler nos effectifs et de saigner le peuple canadien aux quatre membres.

Et puis, le gouvernement pourrait peut-être se préoccuper un peu du sort des malheureux jeunes gens que les embusqués de la presse jingée et les *épiles* de l'héroïsme par procuration poussent aux tranchées. Tout semble indiquer qu'à la bataille d'Ypres, les soldats canadiens ont été conduits à la boucherie. S'il est vrai, comme l'affirme l'expert militaire du *Times*, que "les mouvements du général French ont été paralysés par le manque de munitions" et que cette pénurie de moyens de défense provient du mauvais vouloir des ouvriers anglais qui "font trop d'argent" et boivent trop de gin, il serait à propos de le savoir et de le dire avant de livrer au minotaure de la guerre des milliers de jeunes Canadiens attirés à l'armée par les tirades enflammées de nos héros en chambre.

Voilà autant de devoirs patriotiques qui s'imposent à nos gouvernants avec une autre rigueur que la "nécessité" de permettre à l'honorable Bob Rogers de déployer son génie électoral, au général Sam Hughes de se battre, avec sa g...le, sur tous les *hustings* et jusque dans les églises, aux vendeurs de drogues, de lunettes, de chevaux fourbus et de bottes fendues de *placer* en souscriptions électorales une partie de l'argent qu'ils ont volé au pays.

Que sir Robert Borden et ses collègues y prennent garde: le peuple est naïf et crédule; chauffé à blanc, il peut endurer beaucoup et longtemps; le drapeau britannique est assez large et glorieux pour cacher de hideuses exploitations. Mais le jour où le peuple y verra clair, il aura d'étranges sursauts. Il pourrait, dans sa colère, faire au drapeau britannique des déchirures autrement graves que celles que M. Blondin voulait y pratiquer, il y a cinq ans à peine.

N'abusez pas du patriotisme... des autres, messieurs les ministres.

Henri BOURASSA.

P. S. — Cet article était écrit lorsque j'ai lu le nouveau communiqué à la *Gazette*. La pression exercée par les honnêtes gens et les esprits indépendants porte ses fruits. Encore quelques efforts, et Bob Rogers serra ses appareils à suction. Nouvelle preuve de la force que les indépendants pourraient avoir, s'il y avait une opinion active et vigilante au Canada.

Il y a partout des affiches de l'Etat au sujet du timbre de guerre.

Elles sont BILINGUES, — en français et en anglais. C'est excellent. Mais pourquoi les timbres ne sont-ils pas aussi BILINGUES?

"Payez la taxe", nous dit-on en français et en anglais. Mais si nous payons la taxe, — on nous donne des timbres en une seule langue, l'anglaise.

Il nous faut des timbres BILINGUES.

Holà, MM. les ministres, nous les donnerez-vous?

LES ETATS-UNIS ET L'ALLEMAGNE

L'affaire du *Guilford*, le navire américain coulé par un sous-marin allemand, samedi dernier, au large des îles Scilly, est certainement l'incident le plus sérieux qui ait encore menacé les relations des Etats-Unis avec l'Allemagne. Le gouvernement de Washington a ordonné immédiatement une enquête sur les circonstances de la perte du navire, et il n'est pas douteux que le rapport de l'ambassadeur américain à Berlin, le président Wilson a pris sur les questions de cette nature une attitude qu'il doit maintenir à tout prix. Il a informé le gouvernement allemand qu'il ne pouvait pas reconnaître le blocus allemand, qu'il était inefficace et des Britanniques. Et en réponse à la menace des dangers éventuels auxquels s'exposent les navires américains qui pénètrent dans la zone déclarée militaire, sur le papier, le Président a affirmé avec raison qu'une attaque dans ces conditions serait une violation flagrante du droit international et que son gouvernement impérial d'Allemagne strictement comptable des actes de ses autorités navales.

"Il est certain", dit le *Post*, de New-York, que le Président, s'appuyant sur cet avertissement, protestera avec énergie dès que les faits auront été dûment vérifiés. Il demandera d'abord, probablement, des explications complètes, puis il mettra le gouvernement allemand en mesure de donner les satisfactions nécessaires et de désavouer l'acte du sous-marin. On s'attend avec raison que l'affaire sera réglée à l'amiable. Pour la destruction du *Frye* dans le Pacifique, l'Allemagne s'est empressée de faire des excuses. Cependant, le dernier incident est plus grave, car il affecte le fond de la prétention émise par l'Allemagne d'exclure toute navigation neutre des eaux britanniques. Si le *Guilford* avait été torpillé ailleurs, il n'est pas douteux que le gouvernement allemand n'eût traité la chose comme un regrettable accident, qu'il n'eût fait des excuses et payé les dommages. Comme l'affaire se présente, la difficulté réside dans le fait que la légitimité du prétendu blocus sous-marin se trouve mise en question. Sur ce point, l'Allemagne devrait savoir que, quelle que puisse être sa ferme, celle des Etats-Unis ne sera pas moindre. De fait, l'acte du sous-marin allemand est essentiellement un acte d'hostilité, d'agression armée à l'égard des Etats-Unis. Si c'est une erreur, elle ne saurait être désavouée trop tôt, quels que soient les excuses ou les détours de logique auxquels l'ingéniosité allemande puisse avoir recours. Si c'est l'application d'une politique délibérée adoptée et à laquelle on tient, l'événement est de sinistre augure et dépasse complètement tout ce qui est venu déjà troubler les relations des deux pays.

Le jour même de la destruction du *Guilford*, le Dr Dernberg, ancien ministre des colonies en Allemagne et missionnaire du germanisme aux

Etats-Unis, parlait à Philadelphie de l'attitude du gouvernement américain à l'égard de l'Angleterre et de l'Allemagne. Il affirmait pour la centième fois qu'il y a, de la part des Etats-Unis, déloyauté à empêcher les produits alimentaires d'arriver en Allemagne, pendant que les expéditions d'armes aux Alliés se pratiquent sans entrave. Il ajoutait que les Etats-Unis ont deux poids et deux mesures.

"Si ce sont là deux questions différentes, elles doivent, en effet, être traitées différemment", dit le *Post*. Or les deux questions diffèrent totalement. Dans le cas du commerce avec l'Allemagne, les Etats-Unis ont dû se soumettre à l'interdiction de faire parvenir quoique ce soit dans les ports allemands. Jusque-là, ils avaient insisté avec énergie et dignité sur le respect des droits de la navigation neutre. Mais un blocus effectif ayant été établi, ces droits se trouvaient périmés. La loi de la guerre maritime est dure, sans doute, mais c'est la loi des nations. La même loi des nations permet le commerce du matériel de guerre entre neutres et belligérants."

Le Dr Dernberg l'admet lui-même, du reste. Il essaye, cependant, de créer une fausse impression à ce sujet, de représenter le gouvernement américain en mauvais posture. C'est ce qui fait dire au *Post* que la situation, de ce point de vue, aux Etats-Unis devient équivoque, que même les amis de l'Allemagne mettent en doute son utilité. Les représentants attirés de la diplomatie allemande s'efforcent d'être rélogés au second plan par un homme qui n'a pas de statut officiel. D'autre part, les Américains deviennent perplexes au sujet de l'autorité réelle du personnage. Ils inclinent à penser, comme le comte Ernest Reventlow, "qu'il est impossible que le Dr Dernberg puisse, sans instructions directes du chancelier impérial, annoncer publiquement aux Etats-Unis les visées allemandes dans la guerre."

Quoi qu'il en soit, une bonne partie de l'opinion américaine paraît excédée des propos et des agissements du Dr Dernberg. C'est au point qu'une transformation sensible s'opère chez elle, en réaction contre la propagande germanique. Si jamais pays ont prédestiné à subir l'attraction allemande, ce fut bien, de prime abord, la grande confédération des Etats-Unis. Une population qui compte de dix-huit à vingt millions de Germains et peut-être autant d'Irlandais anglophobes; une nation habituée à considérer l'Allemagne comme le modèle des nations modernes; des liens d'affaires et un savant travail de préparation morale: les Allemands avaient tous les atouts. Ajoutons qu'aucun pays n'était plus disposé à endosser les théories allemandes de la guerre navale, Américains et Allemands s'étaient trouvés d'accord à la Conférence de La Haye (1907) et à la Commission navale de Londres (1908-1909) pour lutter contre la suprématie navale britannique. Et n'oublions pas toutes les suspensions, les ambitions japonaises, pouvaient éveiller. Jamais, donc, terrain ne fut plus favorable.

Les Allemands achèvent de gâter

irréremédiablement une si belle situation. La violation de la neutralité belge a été un premier froissement particulièrement vif chez un peuple qui se pique de donner au monde le type du futur ordre fédéral qui assurera la paix en Europe et dans le monde. Les publications du directeur de l'Université d'Harvard sont extrêmement caractéristiques à cet égard.

Les cruautés allemandes ont commencé par rencontrer beaucoup de scepticisme. Mais les Américains se rendent maintenant compte de la vérité, et sur ce chapitre encore ils seront des censeurs sévères.

Un moment on a pu croire que les intérêts commerciaux allaient rétablir l'équilibre en faveur de l'Allemagne. Désireux de manger à tous les râteliers, les Américains se lamentaient des entraves mises par les maîtres de la mer au commerce maritime. L'affaire prenait une tournure délicate, quand les Allemands ont apporté aux Alliés le renfort de la guerre de course sous-marine et des attentats contre les navires neutres. Du coup, il est devenu impossible d'invoquer en leur faveur les tolérances du droit des gens.

Il restait une faute à commettre, c'était de froisser par des critiques injurieuses un peuple dont l'épiderme est particulièrement sensible. Le Dr Dernberg, à la suite de l'ambassadeur d'Allemagne, vient de s'y jeter à corps perdu, sous prétexte que les Etats-Unis, tout en permettant l'exportation du matériel de guerre dans les pays de l'Entente, n'ont pas pu imposer aux maîtres de la mer l'étrange théorie d'un ravitaillement de la population civile allemande.

On peut être rassuré, maintenant: les Allemands se sont privés d'un concours qui, aux heures de la paix, aurait pu jouer un grand rôle.

Uldéric TREMBLAY.

BILLET DU SOIR

C'EST EMBETANT !

La légende belge a plusieurs chapitres. Il y a le glorieux le *navrant*, le noble, l'émouvant, l'ingrat, d'autre part la Belgique peut être fière, car il ne s'y trouve rien qui ne soit digne et mémorable.

Et, comme l'esprit ne perd jamais ses droits, il y a aussi les incidents gais et spirituels de l'occupation allemande en Belgique, où la louche arrogante teuton se mesure avec désavantage à l'esprit belge, mi-français, mi-flamand, joignant le bon sens des Flandres à la finesse aillée des Gaules.

Les journaux, à ce sujet, ont cité des centaines de mots, de répliques et d'actions des Belges, depuis le mot de ce gamain qui, payé par un obolereunant bavarois pour crier: "Nous sommes Allemands!" ajoutait: "Mais pas pour longtemps!" jusqu'à la fantaisie marche à réplique que les gamins bruxellois pratiquent chaque jour en face de la Kommandatur, sous les yeux des officiers ennemis, à l'un desquels un garçonneau, questionné à ce propos, répondit: "Ce que nous faisons là? Mais nous marchons sur Paris!"

"L'autre jour, à Bruxelles, dit la chronique, un riche banquier, obligé de garder et de loger chez soi un officier supérieur de Guillaume II, entendait, sans broncher, cet homme d'un tact infini, lui parler de gloire d'être Allemand et conclure en ces termes: "Oui, monsieur, vous n'êtes plus Belge, il n'y a plus de Belges, il n'y a plus de Belgique. Vous êtes, depuis août dernier, Allemand."

"Ah, comme c'est embêtant", commença le banquier bruxellois, "comme c'est embêtant..."

"Hein? Quoi? Que dites-vous?" s'exclama l'officier teuton, déjà froissé dans son orgueil, et qui répondait du pied son fait de la table où il venait de prendre un excellent dîner.

"Je dis que c'est embêtant..."

"C'est trop fort! Et si je ne me retiens, monsieur, je vous ferais tout loger de suite au poste."

"Pardonnez-moi, mon général", riposta le banquier belge, avec une grande urbanité, "pardonnez-moi, je n'ai pas le temps de finir ma remarque. Vous vous ne prenez pas de la situation, mais vous ne vous en rendez pas compte."

Avec M. Dallaire, il est l'apôtre de l'œuvre si éminemment éducative et opportune des jardins scolaires. Il expose, dans cette étude, la mise en œuvre de ce mode d'enseignement agricole reconnu un des plus populaires et des plus efficaces. Un des chapitres porte en exergue cette situation si juste du regrettable M. Gigault: "En rendant l'agriculture prospère, nous développons l'exode rural; nous enrayons également le commerce et l'industrie, et ce travail contribue au bien-être de toute la population."

Nous souhaitons voir ce bulletin entre les mains de MM. les écoles, commissaires d'écoles, instituteurs et institutrices à qui il s'adresse tout spécialement.

Armand LETOURNEAU.

AUTOUR D'UNE EXPOSITION

UNE NOUVELLE LEÇON

Cela pourrait débiter comme un conte, et c'est presque aussi extraordinaire...

Donc, il y avait une fois un Clerc de Saint-Viateur, bon frère enseignant, qui s'intéressait énormément à l'avenir de ses enfants, un vicar qui n'avait pas peur de la besogne et un curé prêt à aider les généreuses initiatives. Ils habitaient une paroisse du nord de la ville qui n'a encore qu'un soubassement d'église, ils avaient des amis et fort peu d'argent. Ils entreprirent de monter une exposition antialcoolique.

Résultat net: depuis huit jours, élèves des écoles, groupes de femmes et de jeunes filles, membres des commissions scolaires, jeunes gens et hommes faits, par centaines, défilent dans la grande salle de l'école Saint-Jean de la Croix, lisent, analysent, commentent les tableaux et légendes qui tapissent les murs, écoutent les conférences qui supplémentent le texte des tableaux. Mgr l'Archevêque de Montréal exprime publiquement le désir qu'un musée analogue soit établi dans toutes les écoles de sa ville, et qu'à tout le moins on fasse profiter du travail réalisé à Saint-Jean de la Croix les autres écoles, en y exposant les pièces déjà réunies. L'évêque de Montréal, Mgr Brunet, réclame l'exposition pour le congrès de tempérance qui est à organiser dans son lointain diocèse et les chefs de la Ligue antialcoolique proclament que la manifestation de Saint-Jean de la Croix a fait progresser leur cause de dix années. L'inspecteur général des écoles primaires catholiques, M. Magan, déclare qu'il se fera l'écouleur des musées scolaires antialcooliques et que, dans sa revue l'*Enseignement Primaire*, il commentera mensuellement les textes et les faits réunis par les organisateurs de l'exposition. La revue atteignant tous les maîtres et toutes les écoles de la province, c'est l'effet de l'exposition indéfiniment prolongé et porté dans toutes nos paroisses.

L'œuvre des musées scolaires antialcooliques est virtuellement fondée. Il ne restera qu'à en assurer le développement et le progrès. Les modestes travailleurs de Saint-Jean de la Croix en ont prouvé la possibilité, l'intérêt et la valeur à la façon dont l'ancien prouvait le mouvement: par des actes. Avons-nous besoin de plus de preuves? La persévérance pour obtenir des résultats, presque confus, du résultat de leur travail: ils n'avaient jamais compté produire un tel effet.

Félicitons-les de ce magnifique succès dans le domaine particulier où s'est appliqué leur effort et retenons de cet effort une leçon applicable à toutes les œuvres de relèvement national. Ces modestes et ces humbles ont démontré qu'il suffit à une poignée d'hommes d'avoir de l'énergie, de la décision et de la persévérance pour obtenir des résultats qui semblaient d'abord invraisemblables.

C'est une bonne et salutaire leçon qu'il convient d'épingler à côté de toutes celles que contient l'exposition. Omer HEROUX.

UN NOUVEAU TEMOIGNAGE

L'artisan anglais boit et chôme plus que de raison, pendant la guerre; son ivrognerie nuit beaucoup à l'efficacité de l'effort britannique dans la lutte actuelle, disons-nous ces jours derniers.

Le témoignage de sir John Jellicoe, celui du contre-amiral Tudor, ceux de plusieurs autres officiers de marine anglais justifient cette affirmation. Du reste, elle n'est pas nouvelle. Le chancelier impérial, Lloyd George, la maintient et la maintient à l'Assemblée des Communes et dans maintes autres assemblées politiques de Grande-Bretagne.

Versons au dossier une nouvelle déposition à ce propos, celle d'un officier canadien, le major Swadling, de Coburg, Ontario, de retour de Grande-Bretagne ces jours-ci. (Voir *Gazette*, 6 mai, page 3):

"Mon sang n'a fait qu'un tour, quand, de retour à Londres des tranchées où j'avais vu nos jeunes gens risquer leur vie pour l'Empire, j'ai constaté comment agissait l'artisan anglais", dit le major Swadling. "Mieux payé que jamais, il est, dans une foule de circonstances, plus lâche qu'il n'est jamais. Il profite de la situation pour faire le moins d'ouvrage et se faire payer le plus possible. Son ouvrage est tout aussi important que celui des soldats au front, mais il n'y risque pas sa vie et le moins qu'il devrait faire pour l'Empire, ce serait de faire de son mieux, tant que la guerre dure."

Le major Swadling raconte qu'il a visité une fabrique où travaillent 30,000 hommes. "Je crains qu'il n'en faille venir à la conscription, si l'on ne peut induire ces hommes à travailler", dit-il. Il ajoute: "Je ne suis pas un toqué, au chapitre de la tempérance, mais la seule alternative à la conscription, c'est d'activer la production des industries (nécessaires à la guerre) et d'abolir l'usage des boissons enivrantes, comme l'ont déjà fait chez eux les chefs de la nation. Les Russes, que nous prenons pour une race ignorante et barbare, nous indiquent la voie, de ce côté, et ils ont obtenu entre autres résultats une plus grande somme de travail de leurs artisans."

On ne saurait trop insister sur ce point. Si la Grande-Bretagne veut

obtenir de ses colonies toute l'aide qu'elle en attend, il serait bon que sa population ouvrière commençât par avoir conscience de ses devoirs, abandonnant l'alcool et activant son travail dans les fabriques de munitions et dans les chantiers maritimes.

Les colonies ne sont certes pas pour donner indéfiniment l'or qu'elles empruntent et le sang dont elles ont besoin, tandis que l'artisan anglais joue le rôle du frelon dans la ruche laborieuse.

G. P.

PLANTONS DES ARBRES

Voici le temps de planter des arbres. Que ce soit le jour fixé par le gouvernement ou la veille ou le lendemain, peu importe, l'essentiel est d'en planter.

A la campagne, le jour officiel n'est pas toujours libre: ici le labour presse, là c'est un autre travail qu'on ne peut remettre, ailleurs, c'est un voyage qu'il est impossible d'ajourner.

Mais dans les huit à dix jours durant lesquels la plantation peut se faire sans risque d'insuccès, il n'y a pas de cultivateur ou de propriétaire qui ne puisse trouver une journée ou deux à donner à l'embellissement de sa propriété.

Pourquoi ne transplante-t-on pas plus d'arbres? Voici vingt ans que le gouvernement invite le public à cette amélioration et comme on est lent en à comprendre l'importance.

Esprè-t-on une contribution du gouvernement? On est si habitué à compter sur le pouvoir public. Cela ne serait pas raisonnable cependant. Tout cultivateur a sur sa terre de quoi transformer l'aspect de sa propriété sans qu'il lui en coûte un sou.

On parle beaucoup de l'embellissement des villes. L'embellissement des campagnes n'est pas moins important de bien des points de vue: aspect général de la province, physiologie de la paroisse, attachement au sol, etc.

Quelle différence entre une propriété nue et une propriété boisée! Deux à trois arbres changent complètement l'aspect extérieur d'une maison. Tout le monde le sait, tout le monde admire le bosquet qui encadre le foyer. Comment se fait-il que l'on imite si peu ce que l'on trouve si beau?

G. D.

AU PUBLIC VOYAGEUR

La commission fédérale des chemins de fer vient de donner une décision qui intéresse tout le public voyageur.

Cette décision oblige les compagnies de chemins de fer à rembourser au porteur tout billet de transport non utilisé, dans les 30 jours après que le porteur en a fait la demande si le billet permettait de voyager seulement par la voie de la Côte du Pacifique et dans les 60 jours de la demande si le billet permettait de voyager par plusieurs voies.

Ainsi vous prenez un billet pour aller à Ottawa et en revenir ou simplement pour aller et vous ne l'utilisez pas ou vous n'en utilisez qu'une partie: vous avez droit au remboursement de la partie non utilisée.

Mais il faut le demander. Et vous avez le droit de le demander en français. La formule habituelle que les compagnies vous présenteront est en anglais. Exigez une formule française.

Récemment, l'un de nos amis demandait le remboursement d'un billet non utilisé. La Compagnie intéressée lui présentait une formule anglaise. Il exigea une formule française et il l'obtint quelques jours après.

Faites de même. La loi Laverne oblige les compagnies de transport à fournir des formules de contrat bilingues. Montrez que vous connaissez et appréciez la loi.

J. D.

LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA

Le Comité régional de Montréal, de l'A. C. J. C., a organisé une soirée au bénéfice des Canadiens-français d'Ontario, pour le mercredi 19 mai.

Il a voulu qu'à cette réunion, qui sera tenue au Monument National, nous puissions tous recevoir des connaissances précises et pratiques sur les droits du français au Canada, et il a demandé à M. Henri Bourassa une étude sur ce sujet.

M. Bourassa a accepté et a choisi pour sujet: "La langue française au Canada, ses droits, sa nécessité, ses avantages."

Nous espérons que tous ceux qui pourront assister à cette soirée se feront un devoir de venir entendre le conférencier et de participer en même temps à alimenter le fonds de secours des écoles bilingues d'Ontario.

On se réserve des sièges à 75, 50, 35 et 25 sous. Les billets sont déposés chez MM. Granger Frères, 43 est, Notre-Dame; Ed. Archambault, 312 est, Sainte-Catherine; et Langevin et Larchevêque, 8, rue Saint-Jacques.

Le Comité Régional de Montréal.

UNE AVANCE DE DIX ANS

C'EST CE QU'AURAIT FAIT POUR LE PROGRES DE LA LIGUE DE TEMPERANCE, L'EXPOSITION ANTIALCOOLIQUE QUI S'EST CLOTUREE HIER SOIR.

Comme le disait l'un des orateurs de la soirée de clôture, fête hier soir sous les auspices de la "Ligue Antialcoolique de Montréal", dans les salles de l'école St-Jean de la Croix : "Le congrès tenu dans ce milieu très simple depuis dix jours a suffi pour avancer de dix ans le progrès de la ligue". — Tout faisait croire d'ailleurs au succès des efforts, hier soir, à voir les neuf cent cinquante et quelques gens, réunis là, pleurant avec les mères et épouses dont un fils ou un mari dévoyé, rivié au vice de l'ivrognerie, brise le bonheur, s'indigne devant le dévouement que montaient les orateurs pour ces lâches fétards, "brasseurs abrutis", responsables du rachat de toute une postérité.

Le docteur Frère Beausoleil, C.S.V., avait convié les membres les plus actifs de la "Ligue" et de distingués orateurs qui, quoique ne faisant peut-être pas tous avec les "quatre-vingt-dix", n'en montrèrent pas moins, hier soir, beaucoup d'admiration pour les lutteurs de tempérance.

Le président M. l'abbé A. J. Préfontaine, M. le docteur Gauthier, M. Magnan, directeur de l'Enseignement Primaire, de Québec, M. le juge Eugène Lafontaine, et enfin M. Henri Bérubé, prièrent tour à tour la parole.

LE DR. GAUVREAU

Le discours du docteur Gauvreau, richement documenté, basé sur des statistiques, des données scientifiques irrécusables, fut d'un grand bien pour la cause; et comme l'insinuaient quelques-uns, suffit presque à établir, chez nous, où l'on aime les choses à rebours, les médecins supplantaient les avocats dans le domaine de la loi.

Le docteur remercia les journaux qui consacrent leur devoir social et en instruisent le populaire, les citoyens que les succès de la ligue touchent et reconforment. Il ne veut que réunir succinctement les enseignements qui se dégagent de l'abus de l'alcool. Les lâches, les hommes-guênilles, les lâches, les lâches, toujours une opinion avantageuse sur ce qui flatte leurs vils penchants. Ainsi, de gens considèrent l'alcool comme un bienfait des dieux, fait pour tremper l'homme d'une énergie qui lui manque, lorsqu'il n'est qu'un présent grec, cause de tous les abus et de tous les débordements. Les partisans de deux côtés prétendent démontrer leurs dires grâce à des constatations expérimentales, assises sur des principes scientifiques. Très bien. Mais qui a raison? Voyons voir. A ce moment, M. Gauvreau, très drolément, mais avec justesse, compare l'organisme humain à une fournaise qu'on anime et entretient grâce à des combustibles. Si l'on voulait remplacer le charbon ou le bois par le papier pour servir à cet usage, ce serait ridicule, car la fournaise aurait peine à vivre. La comparaison est classique.

Qu'on s'impatiente à gorgier l'homme de combustibles au lieu d'un combustible d'un cordial, pour des aliments nécessaires, et il crèvera.

"Alors, continue-t-il, qu'est-ce que l'alcool?" — Là-dessus, M. Gauvreau a narré une petite anecdote, déroulée sous ses yeux. Un Canadien bien portant, bonasse, et rose de santé, était en bête contenance devant une série de bouteilles que le frère Beausoleil avait couché au pinceau sur les toiles de la salle, quand il vit au-dessus, écrits en noir, ces mots : "Non fumons".

"Mais dites donc, s'écria-t-il, un complot! l'alcool c'est tout ce qui soûle!"

De là, M. Gauvreau en passe à une esquisse légère mais pleine, de l'état d'un alcoolique, des symptômes de ce malade, de la différence essentielle à établir entre l'alcoolisme et l'ivrognerie, de ce qui entraîne les deux, des conséquences terribles en ce qui concerne l'individu, l'individu et l'apparence pour les enfants.

En terminant, au nom de la Ligue Antialcoolique, le docteur demande à l'assemblée de bien vouloir soutenir et appuyer les vœux émis par la Ligue antialcoolique de Montréal : 1° Le vote des femmes dans les élections pour les permis de vente de liquors spiritueux; 2° la fondation d'une ligue antialcoolique dans chaque école des villes et villages pour la sauvegarde de notre pleine valeur morale, intellectuelle et physique.

M. MAGNAN

Suit M. Magnan, dont la courte allocution fut un plaidoyer "pour les femmes au cœur d'or qui n'ont qu'un souci véritable, celui de se sacrifier pour nous, hommes, qui ne comprenons pas la profonde beauté et la délicatesse de leur dévouement".

L'inspecteur général des écoles déclare qu'il appuiera le vœu relatif aux musées antialcooliques et annonce qu'il commentera mensuellement dans l'Enseignement Primaire les leçons de l'exposition. Il est très applaudi.

M. BOURASSA

Au milieu de braves sonores et longuement prolongés, M. Bourassa est forcé de changer son rôle de simple invité en celui d'orateur.

"Je suis convaincu, dit-il, après tout ce que cette soirée m'a donné de voir, que pas un jeune homme, pas un vieillard même, au déclin de ses jours, ne s'en retournera sans avoir compris qu'il y a dans la question vitale de la tempérance un problème trop peu étudié jusqu'ici. Les médecins, en luttant pour sa

CHOSSES MUNICIPALES

MONTREAL IMPUISSANT

M. COTE DECLARE QUE SON PROJET DE MUNICIPALISATION EST IRREALISABLE. LA DISCUSSION REMISE A VENDREDI. — LE BOULEVARD DE LAQUEDEC.

Hier, M. le commissaire Côté a soumis à ses collègues un projet de municipalisation des tramways. Il s'est assuré en cette affaire la collaboration de M. McLeod, l'ingénieur des chemins-de-fer de la ville. L'expert croit que la construction d'un tramway municipal coûterait \$49,000,000 de dollars sans compter les millions qu'il faudrait dépenser pour acheter le réseau de la compagnie des Tramways de Montréal.

M. Côté, après avoir terminé la lecture de son projet, dit qu'on a parlé à plusieurs reprises de municipalisation. Il a voulu savoir, une fois pour toutes, ce que cela coûterait. Si la ville avait \$50,000,000 à sa disposition, il n'hésiterait pas à la recommander on pourrait attendre jusqu'en 1923, époque où expire le contrat de la compagnie pour acheter à meilleur marché ses diverses franchises. M. Côté ne voulait pas prendre ses collègues par surprise consent à ajourner jusqu'à vendredi. Si à cette date ils n'ont pu prendre connaissance de son projet, il remettra volontiers la discussion à plus tard.

Nous donnons ci-dessous les grandes lignes du projet McLeod, sur la municipalisation rédigée à la demande de M. le commissaire Côté.

Le coût total de ce système de municipalisation, complet et prêt à l'opération, est estimé d'une manière approximative à \$49,000,000.

Un estimé de ce genre n'est qu'approximatif. Si la Compagnie des Tramways de Montréal, avec plus de 2,000 milles de voies et au-delà de 1,000 chars, ne peut satisfaire entièrement le public, il est évident qu'un système municipal, avec moins que la moitié de voies et de voitures, donnerait un résultat moins satisfaisant.

Les profils nets, qui rapporteraient un tel système municipal, ne paraissent pas être d'un intérêt d'un tel placement pour des années à venir, car la cité devrait concourir avec la compagnie et ne pourrait pas ainsi percevoir le revenu qu'elle est en droit d'attendre régulièrement.

Afin de faire disparaître cette con-

SOMMAIRE DES ESTIMES

Lignes de surface, 100 milles, disons...	\$3,000,000
Quatre cents (400) chars...	\$3,000,000
Pavillons des forces motrices, substitutions...	1,500,000
Remises et ateliers...	1,500,000
Immeubles pour stations de forces motrices, remises, etc., etc.	2,000,000
Coût probable de l'élargissement et du prolongement des rues...	7,000,000
Enlèvement des traverses à niveau des chemins de fer...	1,000,000
TUNNELS	\$19,000,000
10 milles de tunnels à \$2,500,000...	\$25,000,000
20 milles voies complètes à \$50,000...	1,000,000
Stations et terminus, disons...	2,000,000
Équipement électrique, disons...	2,000,000
	\$30,000,000

G. R. MacLEOD.

LE BLD DE LAQUEDEC

A la suite de la discussion des tramways les commissaires ont décidé, au sujet de la question non moins compliquée du boulevard de

solution, s'emploient à réparer les crimes commis par leur profession pendant tant de siècles et les préteurs continuent une croisade depuis si longtemps entreprise.

Qu'on songe à la responsabilité émise devant Dieu et les hommes du père qui donne naissance à des générations vouées au vice et à des maladies incurables, qui repand derrière lui des êtres bornés, infirmes, dévoyés et corrompus à cause de l'acte d'un homme libre! Voilà ce que les préteurs de tempérance doivent s'efforcer de faire comprendre au riche qui n'en fait cure, au pauvre qui n'y songe.

"Nous sommes solidaires les uns des autres et tous devront répondre de l'influence maligne ou fructueuse exercée autour d'eux. Quelles que soient les tares des autres races, le mal de l'un ne guérit pas celui de l'autre et toutes les races intempérantes ont payé leurs excès tôt ou tard.

Chérissons la sobriété, et ne laissons pas s'atrophier une seule parcelle de notre productivité. Le sort de notre victoire dépend de la conduite individuelle de chaque membre qui le compose. Il est lâche de désespérer. Si nos ancêtres ont résisté aux Indiens, aux animaux sauvages, à tous les obstacles rencontrés dans les premiers temps de la colonie, nous, leurs fils, nous sommes de taille à lutter contre nos lâches instincts, nos penchants mauvais, et garder ainsi intactes les qualités de nos ancêtres. Nous vivons, mais pour entretenir le feu de nos luttes, il nous faut des jours sobres, intelligents, maîtres d'eux et de leurs actes."

M. LAFONTAINE

M. le juge Lafontaine, dans l'allocution finale, a félicité et remercié les organisateurs et exprimé le vœu que leur œuvre trouve de nombreux imitateurs.

FEU M. N. E. RACINE

Hier soir, au domicile de son père, M. Alphonse Racine, conseiller législatif, M. N. Ernest Racine est décédé à l'âge de 25 ans et sept mois, emporté par la tuberculose, qui le minait depuis cinq ans.

M. Racine, après un cours brillant au Plateau, était entré dans le commerce, et fut pendant quelques années à l'emploi de la maison de son père. La maladie l'obligea à se retirer.

currency, la cité, pour une seconde fois, devrait déboursier un gros capital pour acquérir les propriétés de la compagnie.

Pour en arriver là, il y a deux alternatives à considérer : 1o.—Acheter d'un coup toutes les lignes de la compagnie, en payant non seulement la valeur de toutes les voies, et de tout l'équipement, mais encore la valeur des 20 franchises (ou plus) non expirées, qui prendront fin à l'expiration de termes variant de 8 à 17 ans. 2o.—Acheter le matériel de la compagnie, pièce à pièce, à la date de l'expiration de chaque franchise.

Le PROJET No 1 nécessiterait la dépense d'un capital considérable, mais coûterait en fin de compte au public beaucoup moins que la mise à exécution du projet No 2, vu que ce dernier comporte l'établissement de voies de surface et de lignes souterraines sur un parcours de plusieurs milles (avec les usines de force motrice nécessaires, les remises pour wagons, etc.), voies et lignes dont la plupart seraient superflues une fois que la cité se mettrait à acheter les lignes couvertes par des franchises expirées, et dans l'intervalle le public ne pourrait pas obtenir de correspondances entre les lignes municipales et les lignes de la compagnie. Comme je l'ai déjà dit, cela obligerait le public de Montréal à dépenser à peu près \$50,000,000 au cours des quatre ou cinq années à venir, pour l'établissement d'un système de tramways municipal et de commencer, quatre ou cinq ans après, à dépenser des millions de plus pour l'expropriation des tramways qui auraient fait l'affaire de la cité en premier lieu, sans établir de lignes en concurrence.

(Durant le long espace de temps où se feraient ces expropriations, le service serait très peu satisfaisant dans plusieurs sections de la ville. Ce n'est pas là un item de "dépense" sur le compte du capital, mais il est important de ne jamais perdre cela de vue, car l'amélioration du service est ou devrait être l'objet principal de la dépense à faire).

Il paraît évident, par conséquent, que si la cité désire entreprendre le projet de municipaliser le service de tramways, le meilleur moyen est d'acquiescer le matériel d'exploitation et les franchises de la compagnie actuelle. Il serait non seulement futile, mais encore impolitique de dire qu'on ne peut pas le faire. Il suffirait de savoir que cela coûterait plusieurs millions, et la cité aurait à dépenser en outre environ \$30,000,000 pour la construction de tunnels et l'extension des lignes de surface afin de donner les facilités qui sont nécessaires par suite du développement de la ville.

CHAMBRE DE COMMERCE

"RECLAMONS QUAND MEME"

MALGRE LE REFUS DES COMMISSAIRES DE LA VILLE D'ETABLIR UN BUREAU DE PUBLICITE, LES MEMBRES DECIDENT DE NE PAS ABANDONNER LEUR PROJET.

Dans une lettre à la Chambre de Commerce le bureau des Commissaires déclare ne pouvoir accéder à la demande conjointe de la Chambre de Commerce, du Board of Trade et de l'Association des manufacturiers canadiens, pour l'établissement à Montréal, d'un bureau de renseignements commerciaux et industriels. La réponse des commissaires est très précise: pour le moment la ville ne peut prendre à ses frais d'établir un tel bureau.

A l'assemblée d'hier après-midi, les membres de la Chambre se sont montrés fort mécontents de cette réponse. Il serait temps plus que jamais d'établir ce bureau si l'on veut voir les manufacturiers s'établir dans la plus grande ville du Canada. Actuellement il n'y a rien de plus difficile pour un manufacturier étranger que d'obtenir les informations dont il aurait besoin pour s'établir à Montréal; il est certain qu'il ne recherchera pas ces informations lui-même et il ira s'établir ailleurs.

M. Ludger Gravel a déclaré que la Chambre devra continuer de réclamer ce bureau comme une question de justice pour la ville et pour ses citoyens.

M. J. N. Cabana fait remarquer que dans presque toutes les villes importantes du Canada il existait de tels bureaux, et ces villes en tiraient grand bénéfice. Chaque membre de la Chambre devrait user de toutes son influence auprès des autorités municipales pour obtenir dans le plus bref délai l'établissement d'un bureau semblable. Par une résolution adoptée à l'unanimité il a été décidé que la Chambre de Commerce, comme corps, continuerait la campagne entreprise à ce sujet.

Le Dr Bigonnesse, président de la Société de Colonisation, s'est présenté devant la Chambre pour lui demander de nouveau son appui dans sa campagne pour la colonisation. Il dit qu'il a été informé que

plusieurs des membres ne voulaient pas lui prêter leur appui sous prétexte qu'il faisait de la politique en simulant de s'occuper de colonisation; il proteste contre ces insinuations; jamais la Société de Colonisation n'a eu des ambitions aussi mesquines, son seul désir est de promouvoir la colonisation dans Québec, sans s'occuper d'en faire de la colonisation rouge ou bleue. La Société s'adresse au gouvernement provincial parce qu'elle y est obligée pour obtenir des terres.

Le président, M. Frank Pauzé, répond au Dr Bigonnesse qu'il ne se fait pas de politique à la Chambre de Commerce, que le travail des commissions est long et toujours approfondi, ce qui donne aux rapports qu'elles font, plus de force et

plus de poids. Les remarques faites par le président de la Société de Colonisation, il y a quelques semaines, ont été soumises à la Commission de Colonisation qui fera son rapport sous peu.

PETIT CARNET
"QUAND ON CONSPIRE" ET "A QUI LE NEVEU?"

Ces deux chefs-d'œuvre, de Devos et de Botrel, seront interprétés ce soir à Ahuntsic, par les meilleurs artistes du "Club des Amusements". Cette représentation de gala sera présidée par M. le curé Benoit et l'échevin Trefflé Bastien.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 5201. — Dame Cordelia Bourdon, de la cité et du district de Montréal, épouse commune en biens de Ludger-Wilfrid Lapointe, restaurateur, du même lieu, demanderesse, va le dit Ludger-Wilfrid Lapointe, défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée contre le défendeur le 1er avril 1913. — Montréal, le 1er avril 1913. — Le bûche, Brossard, Forest et Lalonde, procureurs de la demanderesse.

Le NATIONALISTE est le meilleur des journaux du dimanche, à Montréal. Le lisez-vous?

CHEAQUE SOU placé ici garantit par l'ère historique sur immeubles à Montréal; placé et réplacé automatiquement à un int. de 6 p. c. Brochure "La Puissance des Petites Sommes", de MARCEL TRUST Co., Limited, 180 St-Jacques, 31e année. Actif \$4,600,000.

COUTELLERIE

ROGERS
QUALITE AA "SILVER PLATE"

33% POUR UNE SEMAINE SEULEMENT

Cette vente finira le 8 mai

LISTE DES PRIX			
Couteau à café, net, \$2.50 la douzaine, net.	\$1.67	Couteau à beurre, 50c, net.	33c
Couteau à thé, \$2.50 la douzaine, net.	\$1.67	Fourchettes aux huîtres, 45.50 la douzaine, net.	\$3.00
Couteau à orange, \$4.50 la douzaine, net.	\$3.00	Fourchettes à dessert, 45.50 la douzaine, net.	\$3.00
Couteau à viande, \$4.50 la douzaine, net.	\$3.00	Fourchettes à table, \$5.00 la douzaine, net.	\$3.34
Couteau à soupe, \$5.00 la douzaine, net.	\$3.34	Couteaux, manche ivoire, Dessert, \$1.50 la douzaine, net.	\$3.00
Couteau à sucre, 50c, net.	34c	A table, \$5.75 la douzaine, net.	\$3.83
Couteau à saucier, \$1.00, net.	67c	Couteaux à découper, \$3.50 la paire, net.	\$2.16

CES MARCHANDISES SONT GARANTIES DE PREMIERE QUALITE CAISSES DE COUTELLERIE

Nous avons la même coutellerie dans des caisses spéciales Caisse double, fini acier, 26 morceaux, \$6,50, net... \$4.33 Caisse à 12 pièces, 51 morceaux, \$19,00, net... \$12.67

Autres caisses plus considérables également vendues à 33% d'escompte. Autres modèles de coutellerie vendus séparément et en caisse aux mêmes réductions.

533 STE-CATHERINE EST
Si vous ne trouvez pas ce qu'il vous faut à notre magasin de détail, venez avec la carte de notre grand magasin de gros, 86 rue St-Pierre.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS
BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 72 Est rue Notre-Dame. Tél. Bell. Main 2679.

C. H. CAHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

MAURICE DUGAS, avocat L.L.L., 30 St-Jacques, Chambre 44. Tél. Main 7691. Résidence, 2466 avenue du Parc.

LAMOTHE, GADBOIS & NANTÉL, avocats, Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothé L.L., C. R., Emilien Gadbois, L.L., J. Marchal NantéL, B.C.L.

CAMILLE TESSIER
AVOCAT ET PROCUREUR 97 St-Jacques, Ch. 34, MONTREAL. MAIN 7278. ROCKLAND 931

ANATOLE VANIER, B.A. LL.B. AVOCAT. Résidence : 180 Jeanne-Mance. Tél. Bell. 5973. 97, rue Saint-Jacques, Bureau 53. 97, rue Saint-Jacques, Bureau 76. Tél. Main 2632.

NOTAIRES
BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 St-Jacques, Main 1859. Rs., 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances. TEL. ST-LOUIS 504.

A.-H. Barrette
NOTAIRE 70 rue Rachel Est, Montréal

AMEDEE BLANCHARD
NOTAIRE ET COMMISSAIRE, C.S. EDIFICE CANADA LIFE, 189 St-Jacques, Ch. 46. Phone M. 4067 MONTREAL. Résidence: 15 B Boyer.

R. LALANNE
NOTAIRE. Tél. Main 3428. 21 St-Jacques

PRIME J. MARSAN
NOTAIRE 320a RUE AMHERST, coin Demoligny. TEL. EST 301. Toujours divers montants d'argent à prêter.

DOCTEURS
Dr. J.-N. CHAUSSE. SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tel. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marguerite.

Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tel. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marguerite.

Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tel. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marguerite.

Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tel. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marguerite.

Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tel. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marguerite.

Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tel. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marguerite.

Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tel. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marguerite.

Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tel. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marguerite.

Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tel. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marguerite.

Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tel. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marguerite.

Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tel. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marguerite.

Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tel. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marguerite.

Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tel. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marguerite.

Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tel. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marguerite.

Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tel. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marguerite.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement aux élèves. Possibilités assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Molers Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal.

À LOUER

Cottage sur le bord de la grève, coin de rue, garage, bain, électricité, arbres ombreux, 8 appartements, peinture à neuf, chaudière électrique. Notre-Dame, quartier Mercier. S'adresser, 80 Cuvilliers. Tél. LaSalle 1275.

À LOUER

Appartements S.-Louis, avec glacière, conciergerie, meublé ou non. Possession immédiate. 56, S.-Nord. Tél. Est 1508.

BUREAUX À LOUER

71a rue St-Jacques, rez-de-chaussée et sous-sol, 5,000 pieds 36 pla., avec aussi plusieurs bureaux et suite de bureaux aux étages supérieurs. S'adresser à Rocliffe Bédard, 55 rue St-François-Xavier.

BUREAU À LOUER

POUR MEDECIN OU DENTISTE, place centrale, coin de rue, en face d'une église. S'adresser à 3006 rue Saint-Laurent. Tél. Saint-Louis 4542.

MAGASIN À LOUER

Sainte-Catherine, Nos 668-670, ouest. Magasin chauffé; possession immédiate; loyer modéré. S'ad. Jas. H. Maher, 724, édifice Transportation. M. 2510.

PLAIN-PIED À LOUER

Pare Lafontaine, No 202; logement chaud, 8 pièces; site idéal, vis-à-vis le petit lac et le kiosque de musique. Tapissage fait. Peut être occupé immédiatement.

RESIDENCE D'ETE

A louer à Beaurepaire. S'adresser à Gohier et Bigras, 7 Place d'Armes. Tél. Main 3220.

RESIDENCE D'ETE

A louer, à Cartierville. S'adresser à Gohier et Bigras, 7 Place d'Armes. Tél. Main 3220.

RESIDENCE D'ETE A LOUER

Avenue Pelouquin, 5 chambres, lumière électrique, en très bon ordre, une minute des chars. S'adresser à 281 Ste-Catherine Est, Téléphone Est 2434.

A VENDRE

A VENDRE Minnows vivants et grand assortiment d'articles de pêche, bon choix pour les amateurs, peintures et vernis pour chaloupes et yachts. S'ad. R. N. Sévigny, 510 rue St-Jacques, M. 1624.

A VENDRE

Manufacture de ginger ale à vendre, machines, bouteilles, boîtes. Recettes, chevaux et voitures. S'adresser à Calixte Goulet, 871 Ontario Est.

A VENDRE

PRÉCIS DES DÉPÊCHES DE LA NUIT

TURQUIE

—Le bulletin officiel de Constantinople d'hier annonce que les Alliés ont vainement tenté de débarquer des troupes près de Gabat Tepeli, au sud d'Avignon, et que la flotte russe a bombardé sans succès le village de Mytilène que les prisonniers turcs arrivés à Ténédos conviennent que le tir combiné des canons de la flotte et des canons à tir rapide du corps expéditionnaire a fait subir des pertes considérables à l'armée ottomane.

—Suivant des renseignements dignes de foi, les Alliés ont occupé un certain nombre de positions stratégiques, le 4 mai, et les troupes de débarquement reçoivent tous les jours des renforts.

—Par exception, deux correspondants allemands et un représentant de la Presse Associée ont reçu la permission de pénétrer dans la péninsule de Gallipoli. La ville de Dardanelles brûlait depuis 30 heures, un incendie avait aussi éclaté à Maidos, et toute la ville de Gallipoli était en flammes.

RUSSIE

—Quelques engagements en face de Varsovie ont rompu le calme qui régnait depuis plusieurs semaines en Pologne, mais rien ne dénote que les Allemands vont opérer à présent un mouvement important. On croit généralement que les Russes vont prendre l'offensive avant la fin du mois.

ALLEMAGNE

—Les journaux allemands font encore part de la vive anxiété que leur inspire l'attitude de l'Italie. Quelques-uns, néanmoins, disent qu'il est possible d'en arriver encore à une entente.

—La démonstration des Allemands, dans le nord-ouest de la Russie, tendait évidemment à occuper ailleurs les troupes qui auraient pu prendre part à la bataille engagée entre Cracovie et les Carpathes. Cette manœuvre a complètement échoué.

—On mande de Berlin que le général Hugo von Seiditz a été tué sur le champ de bataille.

FRANCE ET BELGIQUE

—Un communiqué officiel de Paris, hier soir, donnait des détails touchant les raids opérés par les avions. A Saint-Quentin, 150 wagons furent détruits par le feu. Plusieurs gares furent bombardées, et un zeppelin fut détruit à Friedrichshaven.

—Beaucoup de savants et de philosophes se préoccupent de l'avenir de la France après la guerre. M. Emile Boutroux, le philosophe français, opine que son pays sortira de l'épreuve meilleur et plus grand, nonobstant toutes les pertes de vies et les pertes matérielles.

—Le "témoin oculaire" anglais raconte comment malgré les gaz asphyxiants répandus par les ennemis, les Français ont continué à s'avancer à l'est du canal d'Ypres et au sud de Pénik.

—Suivant des détails communiqués au "Corriere della Sera" par son correspondant berlinois, Garros est tombé entre les mains des ennemis, parce que son moteur cessa tout net de fonctionner, au moment où il était en train de bombarder un train.

—M. Ribot, le ministre des Finances, présentera aujourd'hui en Chambre une mesure tendant à la limite des bons du trésor.

—Les Alliés sont prêts à parer au renouvellement des attaques allemandes dans les Flandres.

LES NEUTRES

—La presse de New-York, en face des hésitations du gouvernement relativement à l'affaire du "Gulf Light", est d'opinion que Washington doit agir.

—M. Edouard Boreas, un ingénieur roumain, est arrivé aux Etats-Unis pour acheter des munitions.

—Les rapports préliminaires reçus par le gouvernement américain portent que le "Gulf Light" a été torpillé sans avertissement préalable, alors qu'il battait pavillon américain.

—Les Etats-Unis, différant d'opinion avec Berlin, ne veulent pas qu'un tribunal des prises règle la question de la destruction du "Frye".

—Suivant des rapports, l'Autriche est maintenant prête à accorder toutes les concessions de territoire et à faire tous les sacrifices pour prévenir l'intervention de l'Italie.

ANGLETERRE

—M. Asquith a dit à la Chambre que le gouvernement recueille toutes les violations des coutumes de guerre par les Allemands et en exigera complète réparation en temps opportun.

—Andrew Bonar Law, chef de l'opposition, a déclaré que l'Angleterre ne devait plus tenir compte des usages et confisquer toutes les propriétés allemandes dans tout l'Empire britannique.

—Les Allemands en Afrique empisonnent délibérément les puits au cours de leur retraite.

—On constate dans les hôpitaux que plusieurs blessés ont reçu des blessures autres que celles de balles ou de shrapnells, et souffrent de hernies, de lésions internes et de contusions résultant de la vie des tranchées.

—Le lieutenant Arthur Ryerson, de Toronto, a réussi au plus fort de la bataille de Langemarck à faire traverser les lignes ennemies par plusieurs fourgons de munitions afin de secourir la 9e batterie.

—Les propriétaires du vapeur américain "Wilhelmina" saisi par les autorités anglaises sont satisfaits. Ils ont reçu \$430,000 pour un cargo valant \$180,000.

—Depuis dimanche 15 chalutiers ont été coulés par des sous-marins allemands. L'ennemi semble décidé à empêcher que la Grande-Bretagne ne s'approvisionne de poisson.

—Une délégation de fabricants d'alcool a eu une entrevue privée de cinq heures avec David Lloyd George et en est sortie mécontente, bien que le chancelier ait promis de préparer un nouveau plan de surtaxe.

CHINE-JAPON

PAS ENCORE D'ULTIMATUM

LES HOMMES D'ETAT JAPONAIS LES PLUS AGES REPROUVENT L'ENVOI D'UN ULTIMATUM. — PEKIN LANCERA UN APPEL AUX ALLIES ET AUX ETATS-UNIS.

Tokio, 6. — Les hommes d'Etat les plus âgés, on l'apprend hier soir, réprouvent formellement l'envoi d'un ultimatum à la Chine. Le gouvernement est impuissant devant l'opposition, et il est probable que le premier ministre, le comte Okuma va donner sa démission.

Les autorités japonaises continuent à délibérer au sujet de la situation qui existe entre le Japon et la Chine. L'empereur présidera aujourd'hui une réunion du cabinet. Une grosse flotte se ravitaille à Sasebo. La gazette officielle d'hier publiait une ordonnance impériale sanctionnant la proclamation de la loi militaire et l'application de la loi militaire de réquisitionnement dans la péninsule de Kwang-Tung et au sud de la voie ferrée.

Le correspondant du "Times" à Tokio télégraphia mardi que le cabinet a décidé d'envoyer un ultimatum à la Chine, mais qu'auparavant il se réunirait une dernière fois en présence de l'empereur.

LA CHINE EN APPELLE AUX PUISSANCES

Londres, 6. — "La légation a notifié tous les Japonais de se préparer à laisser la capitale dix douze heures", dit le correspondant à Pékin du "Daily Telegraph". On s'attend à ce que le Japon envoie à la Chine un ultimatum au plus tard, jeudi. J'entends dire, dans les hauts cercles, qu'il ne peut pas être question pour la Chine de capituler, vu que les révolutionnaires, qui fourmillent dans le pays, se lèveraient aussitôt avec une armée, précipitant par là la chute du gouvernement de Yuan Shi Kai.

"Le suis autorisé à dire que le gouvernement chinois fera un appel direct à l'Angleterre, à la France, à la Russie et aux Etats-Unis, dès que l'ultimatum sera reçu."

Le correspondant ajoute que l'opinion générale à Tokio veut que la Chine se soumette au dernier moment, la situation étant sans espoir pour elle au point de vue militaire.

LES HOSTILITES POURRONT PEUT-ETRE ETRE EMPÊCHÉES

Pékin, 6. — Le troisième secrétaire de la légation japonaise a rendu visite, hier, à Tsao Yulin, le sous-ministre des Affaires Etrangères, et il a laissé à entendre que la légation pourrait encore présenter les hostilités. Il a demandé si la réponse de la Chine, le 1er mai, était finale.

Tsao Yulin a répondu qu'il n'avait reçu d'autres instructions; mais, après le départ du secrétaire japonais, il s'est rendu au palais d'Hiver où il a conféré de la chose avec le président Yuan-Shi-Kai. En sortant de ce lieu, Tsao Yulin s'est dirigé vers la légation japonaise.

Des dépêches, reçues ici de Tsinan, province de Shantung, disent que les troupes japonaises ont installé neuf canons dans les banlieues de la ville. Les troupes chinoises, obéissant à un ordre général de Pékin, ne sont pas intervenues.

Tsinan est situé à 230 milles environ, au sud de Pékin.

COMMENTAIRES ANGLAIS. — UN AUTRE "CHIFFON DE PAPIER"

Londres, 6. — Le "Daily News" dit: "Le public pourra difficilement ajouter foi à l'accusation d'actes hostiles et irréductibles portée par le Japon contre la Chine. Cette dernière n'a ni le désir ni le moyen de suivre une ligne de conduite hostile et irréductible à l'égard de son puissant voisin."

Ce serait la dernière et la plus amère tragédie de cette guerre, si l'un de ses résultats était le dépouillement d'un pays inoffensif par un des signataires du traité d'alliance anglo-japonaise qui a garanti son indépendance et l'intégrité de son territoire.

Le "Standard" affirme: "Nous pouvons seulement espérer que le Japon sera guidé comme par le passé par un respect loyal de l'esprit comme de la lettre de l'alliance, et que notre allié agira avec ce bon sens et cette modération qui a toujours caractérisé sa politique."

CANADA

LA LISTE DES PERTES CROIT

Ottawa, 6. — Le ministère de la Milice a publié à deux heures ce matin une autre liste des pertes canadiennes en France contenant deux cents noms de tués, de blessés, de disparus et d'empoisonnés par le gaz.

On y relève les noms de 16 Mont-réalis, dont un tué au feu, un mort de ses blessures et quatorze blessés. Il y a aussi quelques autres noms canadiens-français sur cette liste.

Voici les Montréalais: 13e batn. Mort de blessures: G. R. McCahon, 43 Anderson; blessés: J. E. Charette, 9e 1ère avenue, Lachine; J. Easton, 90 rue Mansfield; W. B. Brown, 1464, rue Selby; Westmount, J. H. Williamson, 17 rue Edie, Côte St-Paul.

14e batn. Mort au feu: Gaston Rose, 985 rue Berri. Grièvement blessé: C. S. Riley, 289, 3e Avenue, Viauville. Blessés: G. Smith, 2379, rue Amherst; sergent-major René Marion, 4336 Esplanade Notre-Dame; M. J. Wall, 2378, St-Urbain; J. O'Neil, 773, Cartier; Alfred Labelle, 1401, rue Boisdoré; J. Laverdière, hospice Gamin; J. Ellery, 5, rue Alexandre; Roger Fortier, 1334, rue St-Laurent; Arthur Goudreau, 1058 Est, rue Rachel.

On remarque aussi: Alph. Racicot, St-Pie Bagot, du 14e batn; J.-F. Dionne, Rimouski, Qué., 14e batn; et Loretto Charro, cycliste, St-Eldwidge de Clifton, Qué., tous blessés.

FRANCE-RUSSIE

APERÇU GENERAL

FRENCH ADMET AVOIR REFORME SA LIGNE PRES D'YPRES MAIS LES FRANÇAIS ONT REPOUSSE LES BOCHES. — LES RUSSES ONT ARRETE L'ENNEMI.

Londres, 6. — Le rapport officiel allemand publié hier après-midi, réclame des victoires, tant sur les Russes dans l'ouest de la Galicie que sur les Anglais à l'est d'Ypres, dans les Flandres. Le feld-marschal Sir John French, le commandant en chef de l'armée anglaise a admis avoir été forcé de réajuster ses lignes dans la région d'Ypres; cependant, le communiqué français, loin de confirmer la victoire allemande en Belgique, annonce que les attaques de l'ennemi ont été repoussées et que les Teutons après avoir été pris en flanc par l'artillerie française, ont subi de lourdes pertes.

Un rapport, émanant du ministère de la guerre en Angleterre, dit aussi que des attaques allemandes ont été repoussées bien que l'ennemi eût fait usage de gaz asphyxiants; il s'agit des attaques dirigées contre la colline 60.

Des combats ont été livrés sur toute l'étendue du front occidental; les Allemands prétendent avoir triomphé partout, mais les Français ont une version tout à fait différente.

Ils insistent sur le fait que leur marche en avant se continue, et sur les bords du canal de l'Yser et dans la Woëvre où de violentes escarmouches ont été incessamment livrées au cours des dernières semaines.

Les rapports contradictoires reçus du théâtre oriental de la guerre ne permettent pas de juger sagement de la situation dans ces parages.

Ce soir, les Autrichiens et les Allemands annoncent que les Russes ont subi une rude défaite et qu'ils ont commencé à battre en retraite dans la section ouest des Carpathes, tandis que les derniers rapports de Petrograd tout en admettant que les Austro-Allemands ont réussi à traverser la rivière Dunajec, ajoutent toutefois que l'ennemi a été arrêté là.

Le pays qui s'étend aux environs de la frontière occidentale de la Prusse a aussi été la scène de batailles les plus ou moins importantes; dans l'ouest de la Galicie, les Russes continuent d'attaquer les Austro-Allemands bien qu'on ait rapporté qu'ils avaient été défaits dans la partie ouest de cette province.

BULLETINS OFFICIELS DE LA NUIT

PARIS

Paris, 6. — Bulletin officiel d'hier soir:

"En Belgique, la journée a été calme. Mardi soir, nous avons enlevé une tranchée allemande et fait avancer nos lignes entre Lizerne et H. et Sas, dont nous sommes toujours maîtres. L'ennemi n'a pas livré de contre-attaque."

"En Champagne, à l'ouest de Perthes, une tentative d'attaque des Allemands a complètement été rayée, et la même chose s'est produite en Argonne, à Four-de-Paris."

"Il y a eu entre la Meuse et la Moselle quelques actions fort vives. A quatre heures du matin, l'ennemi a violemment bombardé nos positions aux Eparges et la tranchée de Colonne. Vers 10 heures il a attaqué ce dernier endroit, mais il échoua tout à fait. Notre feu l'arrêta en face de notre première ligne, qui demeura intacte. Les pertes des Allemands furent considérables, et nous fîmes quelques prisonniers."

"Le matin, trois régiments, s'avancant simultanément, ont attaqué les positions, récemment conquises par nous, près du bois d'Ailly, particulièrement cette section, située à l'est du bois et la part découverte de la hauteur située au sud-ouest. Au moyen de cette attaque, ils réussirent à enfoncer notre première ligne; mais une contre-attaque nous fit recouvrer, sur le champ, la moitié de la hauteur. Nous nous y sommes maintenus, et vers la fin du jour nous avons livré une seconde contre-attaque, dont le résultat n'est pas encore connu. Elle était faite dans le but de nous permettre de reprendre le reste des positions, tombées aux mains des Allemands."

"Dans le bois de Montmare, nous avons obtenu un succès marqué par la prise de deux lignes successives des tranchées allemandes à l'est des positions, précédemment capturées par nous, près de la route qui conduit de Elre à Essey. Nous avons de suite réuni ces tranchées à nos propres lignes et nous y sommes renforcés."

"Trois contre-attaques ont été dirigées contre nous, au cours de la journée; mais elles furent complètement repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi en tués et en prisonniers."

"En Alsace, au nord, sur la rive du Fecht, nous continuons à gagner du terrain. Ce matin, nous avons pris possession de Mamelon, à l'est de Sillakerwaser (colline 850). Nous avons progressé dans la direction de la rivière, vers Steinbrück, à 300 mètres de Metzeral."

PETROGRAD

Pétrograd, via Londres, 6. — Communiqué officiel d'hier soir:

"Un croiseur ennemi et plusieurs autres vaisseaux ennemis ont été signalés, aujourd'hui, au large de Libau."

"Dans la région de Rossieny (province de Kovno), nous faisons des progrès. Sur les autres lignes de bataille, s'étendant jusqu'à la Vistule Supérieure, il n'y a pas de changements."

"En Galicie, le combat engagé entre la Vistule et les Monts Carpathes, se continue avec un insaisissable acharnement. Les Allemands ont amené sur la ligne de bataille des troupes fraîches, en nombre



FAUTEUIL DE REPOS No 952.—Ce fauteuil, d'un dessin tout à fait moderne possède les qualités de confort au plus haut degré. Le dossier et le siège sont complètement rembourrés sur ressort. Un coussin en duvet garnit le siège. Un rouleau en duvet s'ajuste à la tête du fauteuil. Couverture faite \$73.00 de tapisserie "Liberty"

No 1012.—FAUTEUIL DE CHAMBRE.—Un fauteuil de chambre, exceptionnellement moelleux. De même construction que le précédent, mais recouvert

Magasin ouvert le soir.

Seroux Daignault & Drouil

637-639 rue Sainte-Catherine Est
TELEPHONE EST 7330-7331



en cretonne fleurie claire. La monture \$56.00 est finie acajou. Prix

No 298 1/2.—FAUTEUIL DE BOUDOIR.—Dossier très haut avec oreillers. Siège et dossier à ressorts. Coussin mobile. Bourrure unie. Hauteur 40 pouces. Largeur 237 pouces. Profondeur 23 pouces. Prix

\$24.00

Salons d'Optique Franco-Britanniques

ROD. CARRIERE — HENRI SENECAU
OPTICIENS ET OPTOMETRISTES

207 RUE STE-CATHERINE EST

Entre les rues Ste-Elisabeth Sanguinet, MONTREAL.

Assortiment complet de lorgnons, lunettes, yeux artificiels, lunettes marines et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres, de toutes sortes. Hygromètres et Bousoles. Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière, de 9 h 30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux Salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m., par Rod. Carrière de 1 p.m. à 5 p.m. Tél. Bell. EST 2257.

RENDEZ-VOUS PRIIS PAR TELEPHONE.

EXPRESS, LORRIES ET VOITURES EN TOUT GENRE, neuves et d'occasion, à des prix réduits au plus bas.

ONTARIO CARRIAGE WORKS

JOS. LEMAY, propriétaire

50 RUE ONTARIO OUEST

TEL. EST 2055 MONTREAL

NOS BESOINS -- ET -- LES VÔTRES

¶ Nous exécutons dans la perfection les commandes d'impressions; c'est une des sources de notre revenu.

¶ Vous avez fréquemment besoin d'impressions d'un genre quelconque: entêtes de lettres, d'enveloppes, de factures; circulaires, factums, cartes, affiches, programmes, brochures, menus, etc., etc.

¶ Nous pouvons vous donner satisfaction, grâce à la perfection de notre outillage et à l'habileté de nos ouvriers.

¶ Vous ne trouverez nulle part travail mieux fait, prix plus bas, célérité plus vive. De plus, nous confier vos impressions, c'est contribuer à la propagande de notre oeuvre.

¶ Notre représentant se rendra à domicile au premier appel.

LE DEVOIR

43, rue SAINT-VINCENT
TEL. MAIN 7461

Les officiers de cette nouvelle organisation sont: MM. J. A. Charest, et Z. Létourneau; président actif, Alex. Aubertin; 1er vice-président, Charles Durand; 2e vice-président, Ad. Perreault; secrétaire archi-

viste, Eugène Roy; secrétaire correspondant, E. Sauvé; trésorier, Dr. A. A. Audet; comm.-ordonnateurs, Roch Sauvé et H. Hamel; bibliothécaire, W. Bray et porte-drapeau, J. Bte Perreault.

Turin, Italie, 14 Paris, 6. — Une entente militaire a été conclue entre la Roumanie et la Bulgarie qui est préliminaire à une alliance politique formelle obligeant l'une et l'autre de ces nations de s'entraider en cas de guerre, d'après une dépêche de Salonique à la Gazette

Notre Page Féminine

Lettre de Fadette

Madame de la Fayette écrivait un jour à Madame de Sévigné : "La joie est l'état véritable de notre âme." Et c'est bien ainsi que nous apparaît encore Madame de Sévigné, après deux siècles écoulés, joyeuse, non pas de la joie frivole qui ne connaît pas les tristesses de la condition humaine, mais de cette joie sereine qui marque la force de l'esprit et la santé de l'âme.

Cette joie haute, subsistant à travers les épreuves, la maladie, la vieillesse, et rayonnant sans cesse pour éclairer le chemin des autres, est une force divine possédée par certaines âmes privilégiées, et il me semble qu'elle doit être le résultat d'un plein épanouissement physique et moral, et par conséquent d'une éducation supérieure.

Ces femmes peuvent manquer de force dans la décision et dans les idées, mais elles possèdent cette force spéciale de la douceur toute simple, de la joie dans l'oubli d'elles-mêmes, de la gaieté qui domine les petits ennuis quotidiens.

En face du monde elles gardent une éternelle fraîcheur de sensations, la simplicité et la franchise d'un cœur toujours jeune, et elles plaisent sans le chercher, sans le savoir, comme les fleurs nous plaisent, et elles sont bien véritablement les fleurs du monde.

Mais les fleurs ne naissent pas toutes seules, et le charme qui nous attire n'est que le reflet d'une formation profonde de la conscience et de la sensibilité.

Toujours et en tout, ces femmes démontrent et entendent une note dominante, celle du cœur ; leur sensibilité guide leur raison, et si elles savent si bien apaiser et consoler c'est qu'elles ont souffert et qu'elles ont toujours senti, même des méchants, surtout des méchants, les plus à plaindre de tous les malheureux !

Elles vivent dans un flottement de lumière, dans une atmosphère ardente : tout ce qui est vivant les intéresse, tout ce qui est faible les apitoie : elles aiment les choses et elles aiment les âmes, et si elles ne sont jamais amères c'est qu'elles sont ingénieuses à découvrir la bonté cachée chez tous, et qu'elles prêtent à tout ce qui les entoure la beauté qui est en elles.

Elles savent, comme le poète, que "Tout est plein d'âme", et c'est cette âme qui remplit tout ce qu'elles sentent et deviennent, et elles sont elles-mêmes des âmes si vivantes et si belles que leur souvenir vivifie encore alors qu'elles sont disparues.

J'ai connu une de ces Rayonnantes. Après avoir été riche et heureuse, elle fut ruinée et perdit successivement ses enfants, son mari, sa maison, sa santé, l'usage de ses jambes. Confinée dans sa chambre pendant des années rien ne put éteindre cette joie haute qui était "l'état de son âme".

Près d'elle si épuisée et si sereine, d'autres moins à plaindre allaient apprendre la résignation douce et la philosophie souriante dont elle ne se départit jamais. Elle mourut à quatre-vingts ans passés, et l'une de ses dernières paroles fut de ne pas la pleurer puisqu'elle était heureuse de s'en aller, mais de bien prier pour elle.

Elle était une chrétienne admirable, mais elle était aussi une artiste, de celles qui "trempe leurs mains dans la Beauté" pour en parer tout ce qui les approche, et elle avait le don incomparable de se donner, de donner son esprit, de donner son âme, de donner sa joie, et on la quittait en se sentant meilleurs et plus riches.

FADETTE.

A la mémoire d'Albert de Mun

Tu disais : "Le péril est là, c'est pour demain."
Tu dénombras leur force, et leur ruse, et leur haine,
Et, lorsque la tempête à tous semblait lointaine,
Tu montrais sa menace à l'horizon prochain.

Un jour fut où l'appel ne sonna plus en vain :
Nos fils, meilleurs que nous et d'âme plus sereine,
Accouraient, à la voix de jeune capitaine,
Vers l'ancêtre ingénu qui leur tendait la main.

Tu préchais simplement une grande espérance.
Tu célébrais l'honneur de mourir pour la France :
Ces enfants ont appris à se connaître en toi.

Au séjour de lumière où sont les cœurs fidèles,
Où tu sers près de Dieu ta patrie et ta foi,
Reçois les jeunes morts qui vont te parler d'elles !

Pierre de NOLHAC.

RECETTES

SOUFFLE DE PATATES. — Prenez 2 tasses de patates froides écrasées et incorporez-y 2 cuillerées à soupe de beurre fondu, les battre en crème, blancher avant d'y rajouter. Incorporer alors 2 œufs fouettés très clair et une tasse à thé de crème ou de lait en salant au goût. Battre bien le tout, verser dans un plat creux et cuire dans four vif jusqu'à belle couleur brune. Si le mélange est bien fait, il sortira du four boursoufflé et délicieux.

POISSON ROTI. — Rôti est assurément la plus ancienne façon de cuire et aucune des nouvelles méthodes de cuisson ne la surpasse. La peau du poisson pelé ou maigre sert à lui conserver sa forme, ses tranches de filets ou de saumon peuvent être rôties entières ou on peut enlever la peau et les arêtes et les couper en filets. Nettoyez et fendez le poisson. Frottez de suif une rosette double, mettez-y le poisson, côté chair en bas et placez sur le feu, retournez jusqu'à ce que les deux côtés soient bruns. Quand il est cuit mettez-le avec précaution sur un plat chauffé, arrosez de sel et de poivre, mettez du beurre et servez.

POMMES A LA NEIGE. — 2 œufs, (les blancs seulement), 3 pommes cuites passées au tamis, faites refroidir, 1 tasse sucre blanc en poudre, ajoutez graduellement les pommes et battez jusqu'à ce que le tout soit blanc, plus vous battez mieux ce sera. Mettez en tas dans un plat et garnissez avec des pointes de gelée.

MARMELE DE RHUBARBE. — Prenez égale quantité de rhubarbe et d'ananas. Coupez ce dernier en tranches très minces et en petits morceaux, enlevez le cœur. Ajoutez la moitié de la quantité de sucre et faites mijoter doucement jusqu'à ce que le tout tienne en gelée. Pelez la rhubarbe et coupez-la en petits morceaux. Ajoutez égale quantité de sucre et laissez reposer la nuit. Puis faites bouillir les deux ensemble pendant 20 minutes.

NOTRE ALBUM

"Il y a peu de femmes dont le mérite dure plus que la beauté", écrivait méchamment la Rochefoucauld, dans ses Maximes, et madame de la Fayette répondait spirituellement en marge : "C'est selon l'usage que vous voulez faire de leur mérite."

La Vérité vous jugera, et vous n'êtes au monde que pour la suivre et non pour la juger.

L'intérêt fausse tout, non seulement la sensibilité, mais aussi et surtout l'esprit de justice et d'honnêteté.

Nous ne manquons d'argent, mais nous manquons d'hommes sachant s'en servir et en justifier la possession.

TRAVERSES A NIVEAU

LES CONTRIBUABLES DE SAINT-JOSEPH, SAINTE-CUNEGONDE ET SAINT-HENRI CONTINUENT LEUR CAMPAGNE CONTRE CES "CHEMINS DE LA MORT".

Les citoyens des quartiers Saint-Joseph, Sainte-Cunegonde et Saint-Henri continuent activement leur campagne pour la suppression des traverses à niveau du Grand Tronc dans ces quartiers. Plus de cinq cent d'entre eux s'étaient réunis hier soir à l'ancien hôtel de ville de Saint-Henri. Le comité chargé de l'organisation de cette campagne avait invité le maire des commissaires : MM. Martin, McDonald et Ainey étaient présents, et ont prononcé de longs discours.

M. Léon Gagné, l'un des organisateurs, expose en quelques mots la situation en insistant sur les dangers que court la population de ces quartiers par suite de l'existence des traverses à niveau et sur les dommages considérables qu'elles causent au commerce local. Il demande aux autorités municipales de faire leur part de travail pour que cette question soit réglée au plus tôt.

Quelques autres orateurs ont fait remarquer au maire et aux commissaires présents que les élections étaient prochaines et qu'il valait mieux pour eux s'occuper de la question.

M. le maire Martin déclare que cette question est agitée depuis 21 ans et qu'il est probable qu'elle sera réglée avant la fin de son terme. Dans trois ou quatre jours M. McDonald aura terminé le plan qui sera présenté aux officiers du Grand Tronc ainsi qu'aux membres de la commission des chemins de fer. En fin de compte, dit M. Martin, nous avons fait plus que toutes les autres administrations en 21 ans.

M. Martin dit qu'à son opinion l'élevation des voies n'est pas le projet le plus pratique. D'après lui, le Grand Tronc devrait entrer par le port et par des souterrains jusqu'au centre de la ville, comme le canadien Nord. Le chemin de fer élevé diminuerait de beaucoup la valeur des propriétés dans les quartiers qu'il traverserait. Mais puisque les citoyens le veulent, M. Martin le veut aussi et il fera l'impossible pour que la question soit réglée au plus tôt.

LA PERTE D'UNE JAMBE

LA COUR SUPÉRIEURE ACCORDE LA SOMME DE \$5,500 A M. CHARLES GORDON MCKERTLAND, VICTIME D'UN ACCIDENT DE TRAMWAY.

Le juge Beaudin a accordé \$5,500 pour la perte d'une jambe, dans un jugement rendu hier, contre la compagnie des tramways, en faveur de M. Charles Gordon McKertland. En traversant la rue Sherbrooke, au coin de la rue Regent, le 5 juillet 1914, la petite fille de M. McKertland, Evelyn, âgée de 3 ans, fut renversée par un tramway de construction qui reculait sur la voie. La malheureuse enfant eut la jambe droite fracturée et la jambe gauche mutilée de telle façon qu'elle est maintenant infirme pour sa vie.

Le demandeur réclamait \$15,000 de la compagnie, alléguant qu'il avait eu négligence de la part des employés de cette dernière. De son côté, la défenderesse prétendait que le demandeur était aussi coupable de négligence, en laissant courir dans la rue, son enfant en bas âge, sans gardien et sans protecteur.

Le juge considère que le demandeur a prouvé ses allégués à la satisfaction de la cour. L'allégué de la défenderesse, ne valant rien, tant qu'il aurait été prouvé que l'enfant elle-même aurait montré de la négligence. Un autre considérant rappelle que le garde-maire du tramway n'aurait pas dû faire reculer celui-ci avant d'avoir reçu le signal réglementaire du conducteur annonçant que la voie était libre.

Le jugement accorde au demandeur la somme de \$5,500 avec les intérêts jusqu'à cette date et les frais d'une action pour ce montant.

LE JAPON MODERNE

LE REV. PERE PIERRE, MISSIONNAIRE FRANCISCAIN, PARLE, HIER SOIR, DU CHRISTIANISME AU JAPON, DEVANT L'AUDITOIRE FEMININ DE L'AVE MARIA.

Comment ne pas arriver à l'Ave Maria avec un respect mêlé de curiosité ? Rue Saint-Hubert, 217. Une porte d'allure tellement privée, tellement "famille", qu'on hésite à frapper, croyant faire erreur. Mais c'est pourtant là. A l'appel de la sonnette, une dame est venue... en trouver.

—C'est bien ici la conférence sur le Japon ?

—Oui, monsieur, mais les messieurs ne sont pas admis. —Vlan ! Ça nous apprendra à nous faufiler dans des milieux prohibés à notre vilain sexe. Il paraît qu'on n'entre pas à l'Ave Maria "comme dans le bureau d'un ministre."

—Mais, madame, je ne suis pas un monsieur, je suis un journaliste. Cette distinction subtile nous vaut au moins un instant de répit, pendant lequel nous jetons un regard de regret vers la Terre Promise dont l'entrée nous est ainsi refusée : on voit au loin des tresses blondes et des jupes presque bouffantes ; dirait-on pas que les modes nouvelles se font sentir jusque dans l'enceinte infranchissable de l'Ave Maria ?

—Quel journal, s'il vous plaît ? demande courtoisement mademoiselle la présidente, appelée d'urgence.

—Le "Devoir", mademoiselle. —An ! Le "Devoir" est bien aimable, veuillez entrer.

Et nous prenons place, assez intimidée, parmi un groupe de dames patronnesses, qui se tiennent en arrière ; présentement, l'on entend la voix cordiale du révérend Père Pierre, l'énergique missionnaire franciscain qui revient du Japon et qui veut bien y retourner, ce soir, pour nous y promener. En même temps qu'il parle, le révérend Père fait défilé sur une toile des projections fort intéressantes sur la vie des Japonais, de la femme surtout, dont il décrit la vie moderne, effacée, humiliée même par l'arrogance maritale et les préceptes de la religion shintoïste, qui en font plutôt l'esclave que la compagne de son mari. Cependant, dit le conférencier, le christianisme est en train d'améliorer la situation de la Japonaise, et il devient moins rare de rencontrer une femme, dans les rues de Tokio, marchant au bras de son mari, au lieu de le suivre humblement et à distance respectueuse.

Inutile de dire que les auditrices nombreuses du révérend Père ont vivement goûté sa parole pittoresque et descriptive, de même que les projections intéressantes qu'il a fait passer sous leurs yeux émerveillés. Le bébé nippon surtout, avec ses joues grotesques et son petit chat sans queue ont vivement amusé la partie juvénile de l'auditoire, ce qui ne veut pas dire, cependant, que les dames patronnesses s'en désintéressaient complètement pour leur part. Il faut dire aussi qu'on notait avec une profonde curiosité les détails finement observés et les mots japonais authentiques dont le révérend Père a émaillé son alerte causerie. En somme, fort intéressante soirée, et dont on se rappellera longtemps dans les cercles de l'Ave Maria, cette belle œuvre de protection de la jeune fille.

Cette Association, dit le jolifascicule qu'on a bien voulu nous remettre, a pour but de grouper les jeunes filles dans leur intérêt religieux, moral et économique. Elle est régie par un comité de Dames Tertiaires de Saint-François, avec un révérend Père Franciscain comme chapelain. Les associées trouvent sous son toit hospitalier autant de confort que de sécurité, et il fait bon voir l'atmosphère de paisible camaraderie qui règne dans toute la maison.

Un intéressant programme artistique et musical a été exécuté au cours de la soirée.

E. B.

TRIBUNAUX CIVILS

LA PERTE D'UNE JAMBE

LA COUR SUPÉRIEURE ACCORDE LA SOMME DE \$5,500 A M. CHARLES GORDON MCKERTLAND, VICTIME D'UN ACCIDENT DE TRAMWAY.

Le juge Beaudin a accordé \$5,500 pour la perte d'une jambe, dans un jugement rendu hier, contre la compagnie des tramways, en faveur de M. Charles Gordon McKertland. En traversant la rue Sherbrooke, au coin de la rue Regent, le 5 juillet 1914, la petite fille de M. McKertland, Evelyn, âgée de 3 ans, fut renversée par un tramway de construction qui reculait sur la voie. La malheureuse enfant eut la jambe droite fracturée et la jambe gauche mutilée de telle façon qu'elle est maintenant infirme pour sa vie.

Le demandeur réclamait \$15,000 de la compagnie, alléguant qu'il avait eu négligence de la part des employés de cette dernière. De son côté, la défenderesse prétendait que le demandeur était aussi coupable de négligence, en laissant courir dans la rue, son enfant en bas âge, sans gardien et sans protecteur.

Le juge considère que le demandeur a prouvé ses allégués à la satisfaction de la cour. L'allégué de la défenderesse, ne valant rien, tant qu'il aurait été prouvé que l'enfant elle-même aurait montré de la négligence. Un autre considérant rappelle que le garde-maire du tramway n'aurait pas dû faire reculer celui-ci avant d'avoir reçu le signal réglementaire du conducteur annonçant que la voie était libre.

Le jugement accorde au demandeur la somme de \$5,500 avec les

Offres du magasin Goodwins pour demain

Une vente de costumes de dames

DE 22.50 A 37.50 POUR 14.98

Un achat spécial et l'acheteur déclare que c'est le plus remarquable qu'il ait encore fait. Costumes nouveaux venant d'arriver et pouvant subir favorablement la comparaison avec exactement les mêmes modèles que nous avons vendus cette saison à 25.00, 27.50, 30.00 et 37.50. Achetés pour les vendre à... **14.98**

Rien que les dessins les plus nouveaux et les meilleurs tissus des costumes vendus jusqu'à 37.50. En très belles serges, en popeline, en gabardine et en quadricelle beige — en noir, marine, gris pâle, marine foncé, mastic et bleu de Belgique. Doublures en soie de la meilleure qualité et de première classe sous tous les rapports.

Ne manquez pas de venir ce soir voir ces costumes dans notre vitrine. Nota : — Pour rendre cette vente encore plus intéressante, nous avons choisi dans notre assortiment ordinaire des costumes marqués jusqu'à 22.50, 25.00 et 27.50 et nous les offrirons également à... **14.98**

Grandeurs : de 14 ans à 42 de buste.

Rayon des manteaux, au 1er étage.

Chaussures de .98 à 2.95

Bottines militaires à laçets, en poulain verni, à tige en drap, pour jeunes filles. Pointures : de 2 1/2 à 7... **2.48**
Escarpins en poulain verni, bord taillé, pour jeunes filles. Pointures : de 2 1/2 à 7... **1.98**
Escarpins en poulain verni, avec courroie à la cheville, pour jeunes filles. Pointures : de 11 à 2... **1.50**
Nouvelles bottines à boutons et à laçets, genre militaire et joli modèle distingué, à tiges en drap et en chevreau, pour dames. Pointures : de 5 à 10... **2.95**
Bottines à boutons en chevreau noir, bouts en cuir verni, pour jeunes filles. Pointures : de 11 à 2... **1.48**
Bottines à boutons et à laçets, en chevreau noir, bouts en cuir verni, pour fillettes. Pointures : de 5 à 10... **.98**
Bottes à boutons avec empiègue verni et tige en drap, talons en pointe, pour bébés... **.98**
Sandales Barefoot, coutures Goodyear. Pointures : de 4 à 10... **.84**
Bottines à laçets résistantes pour garçons. Pointures : de 8 à 10... **1.59** 11 à 13... **1.75** 14 à 15... **1.98**
Chaussures de promenade pour tout le monde

Magasin des chaussures de la famille, au rez-de-chaussée.

Soies de .75 à 1.75 pour .53

(Prix dans le stock même de Goodwins)

Vente d'écoulement générale de tous les restes de pièces de popeline de soie, Duchesse, Luxor, Paillette, Florentine, Merveilleux, Messaline et Radium.
En marine, bleu de Belgique, pourpre, brun, tau, corail, alicia, saïde, helio, nil, améthyste, magenta, bleu de mer, gris vaisseau de guerre, reseda, or, cramoisi, noir et crème.
Pas de commandes par téléphone ni C.O.D. Vendues au comptant seulement à la verge... **.53**
Jolies soies fantaisie et pour garnitures de blouses, les fameux clous écossais Gordon, Victoria, McDonald, McEllan, Grant et Campbell au choix. Aussi magnifiques Dredes, riches bengalines pailletées, dessins à volants et fleurs ; soies vesting épaissies, soies orientales et merveilleux dessins Paisley, Libertés fleuries, cordes persanes et rayes romaines. Réduits de .75, 1.00, 1.25, 1.50 et 1.75, à la verge... **.53**
Pas de commandes par téléphone ni C.O.D.

Etoffes à robes

(Prix dans notre propre assortiment et réduites de .60, .75, 1.00, 1.25 et 1.75 à... **.39**)
Tous des restes de pièces, des coupons et des nuances que nous ne pouvons répéter, comprenant de la crepelle soie et laine, serge, tweed, alpaga, cachemire, ulster, quadrille léger, laffetas de laine, batiste, armures, popelines de laine et reps.
Séulement une ou deux pièces de même couleur, mais toutes ces couleurs au choix : marine, gris, noir, crème, brun, tau, fauve, vieux rose, sable, mauve, vert, rose pâle, bleu, blanc et vert, blanc, etc. etc. etc. bleu pâle, lavande, terre cuite, paille, lilas et vert pommé, la verge... **.53**

Rayon des soies et des étoffes à robes, au premier étage.

Mousselines à robes

Réduites de 12 1/2 à 20% — 27 pouces de large, dessins imprimés, à fond rose, tau, mauve, bleu, blanc, avec petits dessins ou couleurs contrastantes ; tissus légers et frais pour robes d'été, blouses, etc. couleurs absolument durables, la verge, vendredi... **.09**

Rayon des tissus lavables, au premier étage.



Examinez les Nouveaux Modèles des Corsets Réducteurs

RENGO BELT

Vous les trouverez spécialement attractifs, tant pour les femmes grasses et moyennes, parce qu'ils ont une DOUBLÉE force, un tissu élastique TRES PESANT et des ressorts à horloge DOUBLES en acier GARANTIS ne pas se rouiller.
Ils possèdent également le système breveté RENG0 BELT pour réduire l'abdomen. Tout ce surplus de solidité dans les tissus et la confection assure que les corsets RENG0 BELT donneront positivement du support et réduiront les excès de chair à la fois, des hanches et de l'abdomen, sans s'élargir ni perdre rapidement leurs lignes parfaites.
Les femmes corpulentes et moyennes ont désiré depuis longtemps ces caractéristiques spéciales. Examinez "le corset qui fait bien".

Les Corsets Rengo Belt se vendent

\$2.60 et \$4.25

Aussi un splendide et vaste assortiment d'autres corsets de toutes marques.

C. J. GRENIER & CIE, 401, RUE STE-CATHERINE EST, COIN DE LA RUE ST-HUBERT



intéressés jusqu'à cette date et les frais d'une action pour ce montant.

UNE PENSION DE \$325

Charles Hendry, un tailleur de pierre, qui avait perdu la vue en travaillant pour la "Laurentian Granite Co." a obtenu une pension de \$325 par année, d'après un jugement rendu par la Cour Supérieure. Au cours de la preuve il a été démontré que le demandeur avait

déjà été entrepreneur à son compte mais qu'au moment de l'accident il était à l'emploi de la compagnie défenderesse comme simple ouvrier. A la suite de cet accident le demandeur perdit la vue complètement et il lui est maintenant impossible de gagner sa vie.

D'après le jugement le demandeur peut régler sa réclamation en recevant \$2,000 ou toucher une annuité de \$325.

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

UNE VIE
TRES AGITEE

AU DIRE DU "PETIT PARISIEN",
RAYMOND SWOBODA ACCUSE
D'ESPIONNAGE AURAIT ETE
OFFICIER DE RESERVE DANS
L'ARMEE ALLEMANDE.

Paris, 6. — Raymond Swoboda, arrêté à la suite de l'incendie à bord de la "Touraine" et qui est accusé d'espionnage par les autorités militaires françaises a servi déjà en qualité d'officier de réserve dans l'armée allemande, dit le "Petit Parisien" qui se prétend bien informé.

Swoboda a eu une vie aventureuse, ajoute le journal, s'il faut en croire l'histoire racontée par ses connaissances.

Il naît à San Francisco, mais sa mère l'amène en Suisse, à la suite de difficultés de ménage, quand il n'a encore que 5 ans. De Suisse, il se rend en Allemagne où il se lie avec un homme du nom de Schwind et sous ce nom il suit les cours de diverses écoles en Suisse et en Allemagne et en Angleterre.

Il suit les cours de l'université de Heidelberg en 1897. Vers cette époque deux Allemands sont martyrisés en Chine et Swoboda s'engage dans l'expédition punitive.

Après dix mois de service militaire, il quitte l'armée et est employé par diverses maisons à Hong Kong, Canton et Tien-Sin. Pendant un certain temps, il travaille pour le compte d'un géologue américain qui fait des sondages pour découvrir du pétrole. Finalement, il entre au service de la banque russo-chinoise de Shanghai. Le soulèvement des Boxeurs éclate à cette époque. Il subit des examens pour prendre le grade d'officier de réserve dans l'armée allemande.

Quand le soulèvement est réprimé, Swoboda quitte de nouveau l'armée et se rend en Angleterre. Après un court séjour dans ce pays, il retourne à Shanghai et reprend de l'emploi par la banque russo-chinoise. Il prend part alors à une affaire de chantage et s'enfuit. Il est arrêté, mais il s'échappe, il est repris, jugé et condamné par le tribunal consulaire allemand.

Il subit partie de sa peine dans une forteresse allemande, mais il est gracié au bout de peu de temps, en 1904.

En sortant de prison, il vient en France et détermine à recommencer sa vie, il prend le nom de Swoboda qui est bien le sien, parce qu'il ne fut jamais adopté par Schwind. Il vivait depuis dix ans à Paris et avait fait de bons succès comme courtier quand la guerre éclata.

LES CHEFS ANGLAIS

LE GOUVERNEUR DE MALTE
PREND LE COMMANDEMENT
DES SIX NOUVELLES ARMEES
ANGLAISES. — LES AUTRES
GENERAUX.

Londres, 6. — La Gazette officielle annonce aujourd'hui la nomination de sir Henry Rundle, gouverneur de Malte et commandant en chef des troupes de cette île, comme commandant d'une des six nouvelles armées anglaises.

Deux des armées qui sont déjà au front sont commandées par sir Douglas Haig et le général Smith Dorrien tandis qu'une autre prend part aux opérations dans les Dardanelles sous le général sir Ian Hamilton. Des armées qui ne sont pas encore en action, le lieutenant général, sir Archibald Hunter commande la première armée dite de "Kitchener" et les généraux Rundle et Bruce Hamilton, les deux autres.

Le général sir Arthur Paget a été nommé commandant du centre d'entraînement de Salisbury.

SECOUSSES SISMQUES

Washington, 6. — A l'Université de Georgetown, aujourd'hui, le sismographe a enregistré entre 7 heures 25 et 7 heures 40 des secousses modérées de tremblement de terre qui ont dû se produire à environ 1,800 milles de Washington.

MORT DE M. J. MULLINS

Québec, 6. — M. James Mullins, marchand de merceries, rue de la Fabrique, a été trouvé mort dans son lit ce matin. Il était âgé d'environ 50 ans et très bien connu dans les cercles commerciaux.

UNE ENTENTE
IMMINENTE

LE PRINCE VON BUELOW DE
CLARE QUE L'ETABLISSEMENT
DE TRIESTE COMME VILLE LI-
BRE AMENERA PROCHAINE-
MENT UNE ENTENTE AUSTRO-
ITALIENNE.

Rome, via Chiasso, Suisse, 5. — Dans les cercles officiels ou la situation est bien connue et malgré le sentiment anti-autrichien manifesté au développement du monument Garibaldi, l'on est d'avis que la possibilité d'un accord entre l'Italie et l'Autriche n'a jamais été plus probable.

Ce fait découle de ce que l'Autriche voit enfin que l'Italie est décidée à la guerre dans le but d'obtenir les territoires habités par des Italiens sous la domination autrichienne. Les différends entre les deux pays ne touchent plus qu'à l'étendue des régions à céder et surtout la cession de Trieste.

Le prince von Buelow aurait déclaré qu'avec l'établissement de Trieste comme ville libre, une entente austro-italienne est imminente. Il dit que l'Autriche voit la nécessité de faire un grand sacrifice politique afin d'assurer la neutralité de l'Italie. L'ans son entente avec le baron Sonnino, dimanche, le prince allemand aurait traité de l'opportunité pour l'Italie de ne rien négocier pour éviter les conséquences d'une guerre. Il aurait dit aussi que l'Allemagne et l'Autriche devraient d'un mauvais œil la présence du roi au développement du monument Garibaldi, que les Alliés considéraient comme le temps opportun pour la déclaration de guerre de l'Italie aux Empires du centre.

LA CONFIANCE ALLEMANDE

Berlin, via Londres, 6. — L'organe semi-officiel, le "Lokal Anzeiger", prend un point de vue pessimiste de la situation italienne. Il dit que les négociations entre Vienne et Rome ont atteint un point décisif et critique. Le journal prépare ses lecteurs à des nouvelles sérieuses de Rome et dit que le roi et les ministres ne sont restés à Rome que pour surveiller les dernières phases des négociations. De nouvelles propositions ont été faites de Vienne qui ne retarderont la solution de quelques jours. Les progrès militaires de l'Allemagne dans l'est et dans l'ouest sont assez importants pour envisager l'entrée en scène d'un nouvel ennemi sans diminution de confiance dans la force allemande.

UN POINT CRITIQUE?

Vienne, via Londres, 6. — Le duc d'Averna, ambassadeur d'Italie, a conféré hier avec le baron Burian, ministre des affaires étrangères de Hongrie, mais on n'a rien fait savoir sur les résultats de cette entrevue. Les négociations avec l'Italie ont atteint un point critique.

DEFAITE TURQUE
DANS LE CAUCASE

30,000 OTTOMANS QUI TENTENT
UNE ATTAQUE CONTRE LES
RUSSSES SONT MIS EN DEROU-
TE.

Londres, 6. — Une dépêche de Petrograd à la Reuter mande: "On reçoit ici les détails d'une défaite infligée à un corps d'armée turc, dans le Caucase, par les Russes. Trois mille Ottomans, sous le commandement de Djavid Pacha, ont tenté d'enlever la région de Dilman-Khori, que les Moscovites occupent."

"La force turque tout entière fut lancée contre la position russe, mais les Moscovites, bien que numériquement inférieurs, gardèrent leur terrain. Chacune des attaques fut repoussée à la pointe de la baïonnette. Les Russes livrèrent ensuite une contre-attaque et mirent complètement en déroute les Turcs épuisés. On note parmi les prisonniers le fameux chef Kurd, Simko."

ARMÉNIENS ARRETES

Londres, 6. — Au dire de journalistes arméniens arrivés à Sofia, on arrête un nombre considérable d'Arméniens en Turquie. Le ministre de l'Intérieur, Talaat Bey, alléguant que les Arméniens à Van incitent le peuple à la révolte.

TOKIO EST
EMBARRASSE

L'OPPOSITION GRANDISSANTE
DE L'ANGLETERRE ET DES
ETATS-UNIS AU SUJET DES DE-
MANDES A LA CHINE REND LE
JAPON PERPLEXE.

Tokio, 22 avril, via Shanghai, 6. — La publication dans le monde entier des réclamations du Japon, et la nouvelle de l'opposition grandissante qu'elles soulèvent en Angleterre et aux Etats-Unis, ont fort embarrassé le gouvernement.

Plusieurs associations politiques au Japon demandent qu'on prenne des mesures vigoureuses contre la Chine. Tout le monde discute la possibilité de la guerre et fait des conjectures touchant la campagne que le Japon ferait au cas où la Chine refuserait d'en venir à composition. Tous les partis veulent que le Japon exerce une influence prépondérante en Chine. Le peuple n'approuve pas les rapports publiés aujourd'hui et disant que le Japon s'est proposé de faire part à la Chine du minimum de ses exigences, puis de lui envoyer un ultimatum si elle n'accepte pas. Les autorités ont nié qu'elles avaient l'intention d'agir ainsi, mais elles ont laissé l'impression se répandre qu'il y a actuellement une crise.

On mande de la base navale de Sasebo que si les pourparlers sont interrompus, la deuxième et la troisième escadre japonaises cingleront vers le nord de la Chine. On voit ici dans le départ de l'ambassadeur américain Guthrie, le 17 avril, un indice que les Etats-Unis et le Japon sont d'accord sur cette question.

EXODE A MOUKDEN

Moukden, via Pékin, 6. — Les instructions données par le consul japonais, le 3 mai, ont entraîné un exode général des Japonais, le lendemain. Tous les civils nippons ont quitté la ville, sauf quelques bagagiers et quelques fonctionnaires de chemins de fer.

Toutes les classes chinoises, indifférentes à ce départ, n'ont aucunement molesté ou insulté les émigrants.

Les troupes japonaises occupent des positions stratégiques à Moukden, tandis que les soldats chinois, dit-on, vont occuper des positions au sud de la ville. Plusieurs des habitants de cette région gagnent le nord.

PREPARATIFS A HANKOW

Hankow, via Pékin, 6. — On a fait des préparatifs dans les casernes japonaises, ici, en prévision d'un siège. Suivant les avis du consul, plusieurs personnes ont quitté la ville, bien que les Chinois semblent faire preuve d'une indifférence complète. Quelques-uns des principaux citoyens japonais de cette ville ont donné un dîner à plusieurs Chinois éminents d'ici, hier soir.

DES DEMANDES EXORBITANTES

Londres, 6. — Le "Daily Mail" publie, aujourd'hui, à propos de la question chinoise un article dont nous détachons les paragraphes suivants:

"Il serait difficile de trouver un parallèle aux demandes exorbitantes que le Japon vient de faire à la Chine. Sous plusieurs rapports elles sont plus strictes encore que celles de l'Autriche à la Serbie, qui ont déclenché la guerre européenne, et la Chine n'a pas mérité un pareil traitement. Elle n'a menacé en rien le Japon et ne désire que jouir en paix de sa liberté."

Jamais la Chine n'aurait reçu pareil défi si elle eût été une nation militaire. Elle n'a ni le désir ni le pouvoir de prendre une attitude hostile envers son puissant voisin, et c'est elle qui a voulu cette crise."

LE FOYER vs LA GUERRE

Amsterdam, 6. — Mlle Jane Adams, de Chicago, parlant hier soir à une grande réunion de femmes hollandaises, s'est élevée contre la guerre, qui tend à détruire de plus en plus les liens de la famille. La femme doit réagir, a dit Mlle Adams, et défendre le foyer contre l'esprit de conquêtes et d'injustice qui tend à le détruire.

Brigitte escalada le roide escalier et fut dans ce réduit que son grand-père, qu'elle n'avait guère connu, avait fait aménager pour son usage. Dans l'épaisseur du mur, entre les fenêtres qui commandaient chaque direction par où l'ennemi eût pu aborder Bocheville, il avait disposé de petites bibliothèques vides aujourd'hui; un fauteuil à crémaillère était là, que Brigitte avait connu de tout temps, car elle avait une prédilection pour cette retraite où elle se réfugiait dans ses accès de saugerie.

Ici, devant cet horizon illimité, son grand-père avait relié les grands classiques grecs et latins, et elle-même s'était racontée de belles histoires à la tombée du jour, quand le soleil descendait sur ces nobles campagnes du Beauvaisis, allongeant les ombres des choses et faisant paraître les chemins plus creux au loin.

François l'accompagnait parfois en trotinant; mais sa turbulence s'accommodait mal de cette étroitesse et de ce calme; il lui fallait dégingolier pour les remonter, ces marches rudes, sur lesquelles Brigitte, en fermant les yeux, revoyait la tache blanche de son tablier liseré de rouge et le championnais bis de son grand chapeau de paille.

En revenant par la modeste ro-

raie dont sa grand-mère était si fière, elle cueillait quelques fleurs et remarqua toutes celles qui restaient sèches sur les arbutus: le sécateur de Mme Servet n'était plus là pour élaguer...

— J'aimerais que ces locataires eussent le goût des roses, dit-elle à son vieil ami en le rejoignant; plus tard, ce serait une chose douce de retrouver quelques préférées de grand-mère.

— Mon Dieu! Brigitte, c'est bien être femme, que prendre un tel souci, dans un changement de vie aussi radical.

— Ces petites espérances, que vous méprisez, aident souvent beaucoup à accomplir des résolutions sévères; voyez-vous, je crois que nous sommes soutenus par une foule de choses puériles qu'il faut nous garder de rejeter, car elles nous manqueraient trop... Il est prudent d'être humain même ainsi... quand on ne peut pas l'être plus héroïquement.

Brigitte ferma la porte du Vidamé.

— Vous avez l'inventaire, n'est-ce pas? Passons chez Cabournot avant de monter à Saint-Martin.

Le menuisier poussait la varlope d'un mouvement tranquille et les copeaux blonds faisaient à ses pieds la tas léger dans lequel jouait un

L'ETAT-MAJOR DU
2ème CONTINGENT

LE GENERAL STEELE EN AURA
LE COMMANDEMENT ET LE
COLONEL LANDRY SERA A LA
TETE DE LA BRIGADE DU
QUEBEC.

(De notre correspondant)

Ottawa, 6. — Le ministre de la Milice a fait connaître, ce matin, la composition de l'état-major du deuxième contingent canadien qui sera, dans quelques jours, dirigé sur la ligne de bataille. Le major général S. B. Steele, de Winnipeg, vétérinaire de la guerre du Transvaal, en aura le commandement en chef. Le colonel Lord Brooke, commandant la brigade d'Ontario, celle du Québec sera sous la direction du colonel J. Landry, et le colonel Keichum aura le commandement de la brigade de l'Ouest.

Le lieutenant-col. R. G. Stewart, d'Ottawa, agira comme major de la brigade ontarienne, le colonel McVeity agira pour la brigade du Québec, et le colonel P.-A. Moore pour celle de l'Ouest.

L'AUSTRALIE EST
ENTHOUSIASTE

LE COMMONWEALTH EST PRET
A ENVOYER DES COMBAT-
TANTS EN NOMBRE ILLIMITE.

Sydney, Nouvelle Galles du Sud, 6. — Les détails des opérations des alliés dans les Dardanelles ont été reçus avec enthousiasme. Le recrutement ne donne pas de signes de diminution.

Comme on demandait au premier ministre, M. Fisher, aujourd'hui, si à cause de la durée de la guerre il avait l'intention d'envoyer un plus grand nombre de combattants au front, il a répondu:

"Notre offre est illimitée. Nous entraînerons et nous équiperons des hommes au meilleur de notre habileté et nous prendrons les moyens de les faire parvenir de l'autre côté, le plus tôt possible."

SPLENDIDES RECOLTES
EN PERSPECTIVE

L'OUEST S'ATTEND A CE QUE LA
TERRE SOIT PLUS GENEREUSE
QUA JAMAIS.

(De notre correspondant)

Ottawa, 6. — Sir William McKenzie, de passage à Ottawa, hier soir, a donné à la presse une entrevue dans laquelle il émet une opinion des plus optimistes sur l'état des récoltes dans l'Ouest. "Les conditions ne pourraient être meilleures qu'elles le sont actuellement. Le bled est déjà en deux semaines en avant de l'année dernière. La récolte sera certainement très bonne cette année et même si une sécheresse survient, comme celle du mois de juillet dernier, elle ne pourrait pas affecter la récolte aussi sensiblement que l'an dernier. Je crois que la récolte sera une des meilleures que l'Ouest ait eues jusqu'à présent."

\$11,000 EN FUMEE

Saint-Thomas, Ont., 6. — Le feu s'est déclaré à une heure ce matin, à Delhi, dans le magasin de la Cie manufacturière de Delhi. L'édifice contenait un assortiment de fourrures, gants et chaussures évalué à \$11,000 qui a été entièrement détruit. On a pu sauver la manufacture elle-même. Il n'y a pas des semaines qu'un autre grand incendie a visité Delhi.

raie dont sa grand-mère était si fière, elle cueillait quelques fleurs et remarqua toutes celles qui restaient sèches sur les arbutus: le sécateur de Mme Servet n'était plus là pour élaguer...

— J'aimerais que ces locataires eussent le goût des roses, dit-elle à son vieil ami en le rejoignant; plus tard, ce serait une chose douce de retrouver quelques préférées de grand-mère.

— Mon Dieu! Brigitte, c'est bien être femme, que prendre un tel souci, dans un changement de vie aussi radical.

— Ces petites espérances, que vous méprisez, aident souvent beaucoup à accomplir des résolutions sévères; voyez-vous, je crois que nous sommes soutenus par une foule de choses puériles qu'il faut nous garder de rejeter, car elles nous manqueraient trop... Il est prudent d'être humain même ainsi... quand on ne peut pas l'être plus héroïquement.

Brigitte ferma la porte du Vidamé.

— Vous avez l'inventaire, n'est-ce pas? Passons chez Cabournot avant de monter à Saint-Martin.

Le menuisier poussait la varlope d'un mouvement tranquille et les copeaux blonds faisaient à ses pieds la tas léger dans lequel jouait un

VICTIMES DES
SOUS-MARINS

UNE GOELETTE ET UN CHALU-
TIER ANGLAIS AINSI QU'UN
PAQUEBOT DANOIS ET UN VA-
PEUR SUEDOIS SONT COULES
PAR LES ALLEMANDS.

Londres, 5. — Un sous-marin teuton a coulé la goélette "Earl of Latham", au large de Kinsale, sur la côte irlandaise. L'équipage reçut la permission de s'embarquer dans les chaloupes et un chalutier le recueillit. Le sous-marin lança 9 obus contre la goélette avant de la couler.

Londres, 6. — Un sous-marin allemand a coulé hier dans la mer du Nord le chalutier "Stratton" de Grimsby. Le sous-marin recueillit l'équipage. Huit obus furent tirés sur le bateau. Les pêcheurs reçurent ensuite l'ordre de prendre place dans un petit canot. Ils sont débarqués à Hartlepool, aujourd'hui.

Londres, 6. — Le paquebot "Cathay", en route de Copenhague vers les ports chinois, a sombré en 20 minutes de temps hier soir, dans la mer du Nord, atteint soit par une torpille, soit par une mine. Les passagers et l'équipage, 43 personnes en tout se sont réfugiés dans les canots et ont atterri sains et saufs à Ramsgate, aujourd'hui.

Le "Cathay" était un paquebot danois. Il fut construit en 1898 et il jaugeait 2,596 tonnes.

DEUX FOIS AU FEU

Ottawa, 6. — M. Huguet, réserviste français, est reparti hier soir d'Ottawa pour la France. Dès les premiers jours de la guerre, M. Huguet partait pour la ligne de bataille. Il fut le premier des réservistes français canadiens à être blessé.

Après sa convalescence, il revint à Ottawa où il avait laissé sa famille pour voir à ses affaires et il est reparti hier soir.

M. Huguet était employé au Transcontinental.

AMERICAIN ARRETE
EN AUTRICHE

Vienne, 6, via Londres. — Lafayette Young, de Des Moines, Iowa, ancien sénateur des Etats-Unis, accompagné d'un ancien sous-consul américain, à Berne, Suisse, a été arrêté hier à Innsbruck, Autriche, parce qu'on soupçonnait que son compagnon pratiquait l'espionnage. On a relâché M. Young au bout de quelques heures de détention en lui faisant des excuses, mais son compagnon a été détenu à l'hôtel jusqu'à aujourd'hui.

LA GARDE CIVIQUE
DE QUEBEC

Québec, 6. — L'hon. P. E. Leblanc, lieutenant-gouverneur de la province, fera ce soir, au manège militaire, l'inspection de la garde civique de Québec. La fanfare de l'Artillerie sera présente. L'inspection aura lieu à 9 heures.

M. HEARST MALADE

Premier-ministre de l'Ontario, retenu à sa chambre par une indisposition qui menace de dégénérer en une sérieuse attaque de pneumonie. Ses amis éprouvent quelque inquiétude à son sujet.

La vie à bord
des sous-marins
allemands

Le commandant du sous-marin allemand "U-16", le lieutenant de vaisseau Claus Hansen a donné à un journal américain une interview

marmot: une odeur de bois résineux se mêlait à celle de la colle. La boutique ouvrait sur une cour où une ménagère empilait des pièces de linge dans une lessiveuse, aidée d'une petite fille.

— Tenez, Cabournot, voilà la liste des meubles qu'il faudra remonter dans le grenier. Prenez bien soin de battre les sièges et de les saupoudrer de poivre comme faisait grand-mère; vous savez si elle tenait à cela. Vous laisserez le reste aux locataires.

La femme s'était approchée, les poings aux hanches, écoutant les recommandations.

— On fera pour le mieux; vous pouvez avoir confiance, mademoiselle Brigitte.

— Je le sais, Honorine. Il est aussi convenu avec les locataires que vous pourriez aller au grenier tous les trois mois et veiller à ce que les vers ne travaillent pas trop. J'ai noté sur cette feuille à part quels meubles que l'emporte à Paris; vous ferez l'emballage vous-même, Cabournot, je vous enverrai l'adresse où les faire parvenir, en temps utile.

— Et les fruits, mademoiselle?

— Gardez-les moi les pommes et les poires qui peuvent voyager; le reste sera pour vos enfants.

— Pensez-vous, mademoiselle,

NOUS VOULONS CONNAITRE

vos nouvelles adresses, afin que notre livreur puisse vous laisser notre délicieux

PAIN DE FAMILLE

délicieux, cuit à point et surtout de digestion très facile. — Nos pains

KREAMY ET PARISIEN

sont deux pains tout à fait supérieurs à tout ce que vous avez eu jusqu'aujourd'hui. Chez votre épicer ou téléphonez à...

JOS. MARTIN, Boulanger

119 avenue Brewster
TEL. WESTMOUNT 247. Coin rue S.-Antoine.

ENJOIVEZ VOTRE

DEMEURE

PLANTEZ DES ARBRES VIGOU-
REUX: ROSIERS, GRIMPANTS,
ETC., ETC., ETC.



LE CHOIX LE PLUS CONSIDERABLE AU CANADA DE

Demandez la brochure illustrée, ROSIERS vivaces, 25c pièce, \$2.25 la douz. ROSIERS hybrides Thés, à floraison permanente, 35c pièce, \$3.20 la douz. ARBRESSEAUX à fleurs de toutes sortes. GRIMPANTS vivaces, roses, gazon, etc. OIGNONS à fleurs et plants de toutes sortes.

Demandez le catalogue français le plus complet du pays.

TEL. MAIN 3036

HECTOR L. DERY

21 rue Notre-Dame Est
MONTREAL

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 1225. — F. Yvan, demandeur, vs. Eustache Groulx, défendeur. Le 15me jour de mai 1915, à onze heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 154 rue D'Aragon en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cause, consistant en meubles de ménage, un cheval, etc. Conditions: argent comptant. J. O. DORION, H.C.S.

Montréal, 6 mai 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 1227. — Montréal Dairy Co. Ltd., vs. James Geoghegan. Le 15me jour de mai 1915, à dix heures de l'après-midi, à la place d'affaires du dit défendeur, au No 1297 rue Sainte-Catherine Est en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cause, consistant en soda, comptoir, tablier, chaises, etc. Conditions: argent comptant. J. O. DORION, H.C.S.

Montréal, 6 mai 1915.

EAU PURGATIVE
RIGA

Guérit la Constipation Habituelle
Ne cause ni coliques, ni irritation. Purgé sans vous déranger de vos occupations. Peut être donnée aux enfants sans aucun danger.

EN VENTE PARTOUT.

qu'ils vont se goberger de tout ça? On peut les vendre.

— Faites comme il vous plaira, conclut Brigitte avec un sourire triste, si sont à vous cette année.

Me Follenfant tira sa montre: — Ne nous mettons pas en retard; il ne faut pas manquer la correspondance.

— Montez, je vous suis.

Brigitte fit à demi-voix une dernière recommandation à Honorine et rejoignit son compagnon qui gravissait lourdement la rue abrupte qu'enjambait vers son extrémité une sorte d'arche, vestige de l'ancienne poterne de l'abbaye; contre le mur, près des crocs qui avaient retenu les épais vantaux cloutés, il y avait une petite niche prise dans la pierre et qui avait été la loge du frère portier; aujourd'hui, le cantonnier y serrait ses pelles et ses balais.

Passé cette voûte, d'où pendaient des lierres et où se nichait un peuple d'oiseaux, l'église abbatiale dominait cette manière de promontoire tourné vers l'orient. Le porche mutilé conservait les lignes pures de ses arcs brisés, mais les statues décapitées et les manchettes n'étaient plus qu'un relief sans signification ou des pans de draperie, ici et là, affirmaient un art réaliste. La grande rosace centrale semblait une cible criblée avec quelques frag-

(A suivre)

Le temps qu'il fera

Vents modérés du sud-ouest; beau. Demain, beau et plus chaud.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 35 rue Notre-Dame Est. R. de Mesle, gérant.

Aujourd'hui maximum . . . 65
Minimum . . . 45
Même date l'an dernier . . . 65
Aujourd'hui minimum . . . 45
Même date l'an dernier . . . 45

BAROMETRE : 75 h. matin, 29.92; midi, 29.93.

DEMAIN, VENDREDI, 7 MAI
S. Stanislas, éclipse et marée.
Lever du soleil : 4 heures 42.
Coucher du soleil : 7 heures 12.
Lever de la lune : 1 heure 58.
Coucher de la lune : 8 heures 37.
Nouvelle lune, le 15, à 19h. 37m. du soir.

DERNIERE HEURE

Voir les nouvelles de l'avant-midi en page 7.

CE SOIR

POUR LA COLONIE DES GREVES

C'est ce soir qu'aura lieu, au Monument National, le grand concert donné au profit de la colonie de vacances des Greves, dont M. l'abbé Goulet parlait hier soir si éloquentement aux lecteurs du "Devoir".

Nous en avons déjà publié le programme. Il réunit des noms amis du public montrealais, et offre une grande variété.

Les billets sont en vente chez Archambault marchand de musique, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis.

CINQ ANS DE REGNE

ON CELEBRE AUJOURD'HUI LE CINQUIEME ANNIVERSAIRE DE L'AVENEMENT DE GEORGES V.

Londres, 6. — Des salves tirées aujourd'hui au parc St. James à Londres et à Windsor, et aux stations navales et militaires, ont marqué la célébration du 5ème anniversaire de l'accession de Georges V au trône d'Angleterre.

Le roi et la reine ont assisté à un service funèbre célébré dans la chapelle royale, à Frogmore, pour le repos de l'âme du feu roi Edouard VII, et ont déposé ensuite une couronne sur sa tombe. Tous les membres de la famille royale en ont fait autant.

Le roi a 48 ans. Il a succédé à son père le 6 mai 1910. Il a été couronné à l'abbaye de Westminster le 22 juin 1911.

ON LUI COUPE LES AILES

LES AUTORITES DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA DEMANENT LE CANARD ANNONCANT LA DEMISSION DU R. P. MURPHY.

(De notre correspondant)

Ottawa, 6. — Les autorités de l'Université d'Ottawa n'ont pas été peu surprises de voir dans les journaux de ce matin la nouvelle tendancieuse publiée au sujet du départ du R. P. Stephen Murphy, préfet des études au Cours Anglais.

Le R. P. Murphy, nous a déclaré ce matin un des directeurs de l'institution, souffre depuis assez longtemps d'une affection cardiaque que les travaux de sa charge n'ont fait qu'aggraver. Les médecins qui ont fait l'examen du Père Murphy déclarent que son état est grave et qu'il faudra au moins six mois de repos complet. On craint même que le Père Murphy ne soit forcé d'abandonner le professorat.

La nouvelle que le Père Murphy avait donné sa démission pour cause de difficultés avec la direction est absolument fautive et sans fondement.

FONCTIONNAIRES PERMANENTS

(De notre correspondant)

Québec, 6. — A la réunion du cabinet provincial hier, dix-neuf employés du Palais de Justice de Montréal et de Québec, ont été nommés permanents. Ce sont :

Au Palais de Justice de Montréal :
Bureau du shérif, MM. V. Moquin, L. Létourneau et G. R. Trempe.
Cour de Circuit : MM. Alf. Lande, L. N. P. Charron, R. N. Stewart et L. H. Bissonnette.
Cour Supérieure : MM. A. J. Prud'homme, G. H. Gervais, Louis S. Pierre, Viateur Lamarre, G. O. Lamert, Ivan Dorval, Joseph Duhamel et P. L. Gadoury.
Au Palais de Justice de Québec :
Bureau du shérif : M. George M. Craig.
Cour de Circuit : MM. Adolphe Dussault, Lucien Ruel et Joseph A. Bédard.

OUVRAGES A L'INDEX

Rome, 6. — Sont mis à l'Index, les ouvrages suivants :
Cyrille Macaire : *La constitution divine de l'Eglise*, Genève, 1913.
Philipp Funk : *Von der Kirche des geistes*, München, 1913.
Alphonse Salmagrand : *Remèdes divins pour l'âme et le corps*, Paris, Bruxelles, 1912.
Pierre de Coulevain : *Le Roman merveilleux*, Paris.
Le même Décret signale la loubable soumission de Damien Avancé et de Théodore Vacker.

Voir en page 5

"Le Japon moderne," conférence à l'Ave Maria, par le R. P. P. Pierre, franciscain.

ON RETROUVE LE PLAN DE L'AQUEDUC

AUTANT VAUDRAIT QU'IL FUT ENCORE PERDU, CAR LES FOUILLES DE BENEDICTINS NE SERVENT A RIEN : IL EST INEXACT ! — M. MENARD MAIRE SUPPLEANT. — LE VETO.

Le plan original pour l'agrandissement de l'aqueduc était perdu depuis de longs mois. Personne ne pouvait dire où il était passé. On avait même décidé de classer l'affaire en déclarant qu'il avait été volé. Hier, il fut de nouveau question de ce plan mystérieux, au bureau des commissaires. Il se trouvait qu'on en avait besoin pour régler l'épineuse question du boulevard de l'aqueduc. D'où de nouvelles fouilles. Les rades-greffes munis de lanternes soignées, de loupes et de télescopes, ont relevé les papiers des documents d'antan dans les caves municipales et après des fouilles de bénédictions, ils ont réussi à mettre au jour le document précieux.

Précieux, il ne le fut pas longtemps, car on constata après un examen superficiel, qu'il était inexistant dans les dimensions et qu'il s'agissait tout au plus d'un simple croquis dont l'exécution est impossible. Conséquence : on devra suivre les nouvelles plans, comme le conseille M. Côté, parce qu'ils sont basés sur une échelle sûre dont les dimensions ont été préalablement vérifiées.

M. MENARD MAIRE SUPPLEANT. Il est amusant de noter, étant donné l'état de guerre qui règne entre le maire et M. Ménard, que c'est au tour de ce dernier d'exercer les fonctions de maire suppléant. Quand M. Martin quittera le fauteuil pour continuer sa grève avec le conseil, c'est l'échevin de Bordeaux qui présidera la séance.

L'AFFAIRE COLLARD

Conformément aux conclusions de la commission échevinale, chargée de faire enquête sur les raisons apportées par le maire pour justifier son veto sur l'achat de la propriété Collard décidée par le conseil, ce dernier corps confirmera, cet après-midi, son veto précédent et renverra l'opposition de M. Martin.

Celui-ci est déterminé à s'opposer par tous les moyens que la loi met à sa disposition à l'achat de cette propriété qu'il juge inutile.

On assure qu'une offre de terrain explosera comme une bombe, cet après-midi au conseil. La brasserie Collard consentirait à vendre, en effet, tout le terrain dont la Ville a besoin pour \$250 le pied, tandis qu'elle paie \$700 pour la propriété Collard. On avait dit précédemment que la succession Molson ne voulait à aucun prix céder du terrain à la ville.

DELEGATION DU QUARTIER MERCIER

Une délégation du quartier Mercier — il en vient en moyenne deux ou trois la semaine — est venue au bureau des commissaires se plaindre de ce que celui-ci songerait à ordonner le pavage de nouvelles rues quand les travaux commencés dans plusieurs autres, l'été dernier, ne sont pas encore terminés.

Cela rend les chemins, disent-ils, dans un état tel qu'ils ne sont pas carrossables.

M. l'échevin Larivière a profité de cette délégation pour souffler aux commissaires un mot de la rue Baile qui lui tient à cœur. Il croit, dit-il, que l'on pourrait commencer les travaux dans cette rue car l'expropriation en est à peu près terminée. Il reste si peu de chose, qu'il ne vaudrait pas la peine de retarder l'ouverture de la rue à cause de cela.

Les commissaires ont promis de faire droit aux justes réclamations du quartier Mercier.

LES REVENUS DU RECORDER

MM. Hébert et McDonald, commissaires de la ville, et M. Gauthier, chef du bureau du Cour du Recorder, de même que M. Charles Laurendeau, ont eu à 1 heure, une conférence avec l'assistant procureur général de la Province, M. Charles Lantôt, au sujet des redevances que la ville doit payer au trésor de la Province sur les amendes perçues pour infractions aux lois criminelles.

CAPITAINE RECOMPENSE

LA COMMISSION DU PORT PRESENTE UNE CANNE AU CAPITAINE DU "THESPIA".

Le capitaine Hugh C. Jones, du navire-marchand "Thespia" a été le héros d'une petite fête dans le bureau de la Commission du Port, à midi, et demi.

L'un des commissaires du Havre, M. Farquhar Robertson, lui a présenté une magnifique canne à pommeau d'ivoire avec une inscription latine, que le capitaine Jones recevait en cadeau pour avoir conduit le premier transatlantique au port de Montréal cette année, le 13 avril 1915.

La présentation a été faite en présence des autorités du Havre, de MM. Tansey, député de Sainte-Anne et de M. R. H. Bionnerhassel.

"Thespia" est noté par le *Pacific Cable*.

C'est un autre navire du Pacifique, le "Metana", qui est arrivé le premier à Québec, avec des passagers. Le capitaine a reçu à cette occasion un parapluie à manche d'argent.

Le capitaine Jones du "Thespia" a été vingt ans sans venir dans le port de Montréal, et il est émerveillé des améliorations considérables qu'il y a vues.

IL SUCCOMBE A SES BLESSURES

Georges Lavoie, 22 ans, dont nous relatons dans une autre colonne le triste accident, aux abattoirs de l'ouest, Pointe Saint-Charles, est mort vers 11 heures, à l'hôpital Général, où il avait été conduit.

LA GUERRE

L'ENNEMI AVANCE

Appuyés par leur grosse artillerie, les Allemands progressent lentement en Belgique en employant les bombes asphyxiantes. — Les Anglais ont reformé leur ligne et promettent d'enrayer le mouvement. — Les pertes sont énormes des deux côtés. — Un nouvel assaut à la colline 60.

Paris annonce un succès anglais et dit que les Français ont recourré des positions et consolidé leurs gains à l'Est. — Les Russes chassent l'ennemi de la rive droite de la Nida.

(Spécial au "Devoir")

Londres, 6. — Secondés par leurs grosses pièces d'artillerie qui ont réduit en pièces les tranchées de fer des Allemands, les Français s'avancent lentement en Belgique.

Les récents rapports venus de la ligne de fer attestent que les Anglais ont cédé quelques-unes des tranchées de leur ligne extérieure "pour renforcer leur front de bataille", et que leurs nouvelles positions sont tellement fortes que le nouveau mouvement d'offensive ennemi sera certainement enrayé. Les pertes de part et d'autre ont été énormes, bien que celles des ennemis dépassent fort celles des Alliés qui se tiennent sur la défensive et sont protégés par leurs tranchées.

Les casques à pointe continuent à diffuser des gaz asphyxiants, mettant à profit de forts vents qui soufflent de leurs tranchées vers les lignes anglaises. L'ennemi expédie des forces énormes pour reprendre la colline 60, au sud d'Ypres, mais jusqu'à présent il n'est parvenu qu'à prendre pied dans les positions d'approche, à l'est.

BULLETIN DE PARIS

Paris, 6 (2.35) — Communiqué officiel de cet après-midi :

Au nord d'Ypres, nous avons franchement repoussé une attaque de nuit dirigée par les Allemands à Steensstraete.

Au sud d'Ypres, les Teutons, hier, près de Zwartelen, ont attaqué les tranchées de la colline occupée le mois dernier par les Anglais. Leur très violent assaut, durant le cours duquel ils se servaient encore de gaz asphyxiants, les rendit d'abord maîtres de cette position, mais nos alliés livrèrent ensuite une contre-attaque et reprirent une partie des tranchées précédemment perdues.

Dans la forêt d'Ailly, une contre-attaque dirigée par nous vers la fin de la journée, nous fit gagner légèrement du terrain, et avons recouvré une partie de la position dans laquelle les Allemands étaient parvenus à prendre pied le matin. Durant la nuit, les casques à pointe ont dirigé une contre-attaque contre notre position à Mamelon, à l'est de Sillakerwasen, dont ils ont réoccupé le sommet. Nous avons consolidé et conservé tout le reste de nos gains du côté de la rivière Fecht.

SUCCES RUSSE

Londres, 6. — Hier soir, M. Frederick Rennie mandait de Petrograd au "Daily News" : Depuis dimanche il y a de vifs engagements isolés à Tarnow et à Gorlice, en Galicie, et à Barfeld, en Hongrie. L'armée russe a chassé les Autrichiens de la rive droite de la Nida, vers l'ouest, dans le sud de la Pologne. Une bataille mettant force hommes aux prises s'engage. On croit que l'armée du général Litzenbergers qui a abandonné une attaque du côté de Stry, se hâte maintenant vers l'ouest pour se ranger à la droite de la ligne allemande.

LA SITUATION EN GALICIE

UN GRAND COMBAT SE PREPARE A L'EST DE CRACOVIE

Londres, 6. — Il semble ressortir de dépêches spéciales de Petrograd aux journaux de Londres que peu de nouvelles ont pu voir le jour dans la capitale relativement à la dernière attaque des Austro-Allemands.

"On peut déduire, dit le correspondant du "Times", que la poussée des troupes ennemies à l'est de Cracovie prélude à l'une des plus furieuses batailles livrées dans cet région.

Le long de la ligne longue de 80 milles, du bas Nida à Gladyszow, dans les Carpathes, il se produit d'importants développements. Il est encore prématuré de dire que l'ennemi a déployé le gros de ses troupes, mais le fait que les ennemis se groupent dans des endroits définis indique plutôt que de puissantes avant-gardes masquent le déploiement de grandes masses. Il est plausible que la principale activité de l'ennemi se manifeste en face de nous, et il a apparemment pour objectif le contournement de nos positions dans les Carpathes."

Le correspondant du "Daily Mail" à Petrograd mande : "Il n'est pas encore certain où l'ennemi portera ses principaux coups. Jusqu'à présent, il a dirigé des attaques à divers endroits dans l'espoir de cacher aux Russes ses desseins réels. Tenir l'armée russe hors de la Hongrie : voilà à quoi tend toute la stratégie allemande. Le bled pousse dans cette région, et les Allemands et les Autrichiens comptent là-dessus pour leur pain de cet hiver."

Suivant le correspondant du "Morning Post" à Petrograd, les prisonniers faits par les Russes prouvent que les Allemands ont fait venir de France dans la zone orientale quelques-unes de leurs troupes d'élite.

NAVIRE SAISI

Marseille, 6. — Les autorités de ce port ont interné le paquebot "Magrath" d'Alexandrie et ont saisi sa cargaison. Le capitaine et l'équipage sont grecs, mais les propriétaires sont Allemands. Le paquebot battait pavillon belge.

LES ALLEMANDS OÙ Acheter Demain

MAITRES DES POSITIONS PRISES

LES TEUTONS REUSSISSENT EN PARTIE DANS LEURS CONTRE-ATTAQUES, GRACE AUX GAZ ASPHYXIANTS. — LES EXPERTS ANGLAIS ADMETTENT LES DEFAITES RUSSSES.

Londres, 6. — Pour la première fois depuis que les Anglais les ont repoussés de la colline 60 près d'Ypres, les Allemands ont réussi en partie dans leurs contre-attaques, et on admet aujourd'hui qu'ils sont restés en possession des positions qu'ils ont enlevées en se servant de gaz asphyxiants.

Dans l'intervalle, la ligne allemande à l'est d'Ypres, n'est qu'à trois milles de cette ville. La presse anglaise ne cherche nullement à déguiser l'importance et la persistance de l'offensive allemande, mais elle n'exprime d'autre part aucun regret exagéré du recul du front anglais à l'est et au nord-est d'Ypres, mouvement nécessaire au succès de la contre-attaque anglaise. On exprime une grande confiance dans les nouvelles position anglaises en vue des chauds engagements qui se préparent.

Toutes les dépêches du Nord de la France et de la frontière belge annoncent que les Allemands se préparent à de nouveaux assauts sur les ports français, et les Alliés s'attendent de nouveau à refaire connaissance avec les gaz asphyxiants, qui semblent être devenus le complément indispensable de toutes les attaques teutoniques.

Les experts anglais admettent ce matin que les Austro-Allemands ont infligé plusieurs défaites locales considérables aux Russes, dans l'ouest de la Galicie, mais ils font remarquer que tout le front n'a pas été enfoncé, ainsi qu'on l'annonçait d'abord, et que la lutte se continue obstinément.

Les journaux consacrent peu d'espace à l'improbable sino-japonais, qui présente une grande complication. Le public suit cependant avec beaucoup d'attention les négociations qui se poursuivent entre Tokio et Pékin.

Le canon a grondé, ce matin, à Londres, d'une façon toute pacifique : c'était en l'honneur du cinquième anniversaire de Sa Majesté Georges V au trône.

DES REPRESAILLES

Il a été question des gaz asphyxiants à la Chambre des Communes, aujourd'hui. M. Joseph King, député de Somerset, a annoncé qu'il déposerait mardi prochain une résolution relative à cette question.

La résolution déclare que la Chambre approuve les mesures de représailles qui pourront être prises à la suite de la violation sans précédent des règles de la guerre dont les Allemands se sont rendus coupables à la condition, toutefois, que dans la préparation des gaz devant être employés par les armées de Sa Majesté, il soit tenu compte au plus haut degré des dictées de l'humanité.

UNE RETRAITE RUSSE ?

Berlin, via Londres, 6. — Les opérations militaires de la semaine dernière ont eu un effet visible sur le peuple à Berlin, qui devient plus optimiste. Les engagements dans la province russe de Courland, sur la Baltique, en Galicie, et sur la frontière belge démontrent que les forces allemandes reprennent l'offensive sur une grande échelle et que des événements plus importants surviendront bientôt.

Les troupes allemandes dans le Courland seraient près du port de Libau, qui sera peut-être investi par terre et par mer. Le maréchal von Hindenburg y commande et son fils est évidemment de prendre aussi Riga dans le but de harasser les communications russes avec Petrograd.

Les Russes ont déjà expédié des renforts de Kovno contre ces opérations. Les Moscovites tentent aussi de résister au mouvement austro-allemand vers l'est en Galicie et ont fait avancer des renforts des Carpathes. Les Russes répondent sont balayés devant les alliés teutoniques ou faits prisonniers des autres troupes déchaînées des positions russes.

Les rapports autrichiens disent qu'une retraite russe générale est en voie d'exécution et qu'il s'agit de positions, au sud du défilé de Dukla en Hongrie où eurent lieu il y a trois semaines les attaques contre le front imprenable autrichien qui a infligé de si lourdes pertes aux assaillants.

Les nouveaux développements en Galicie sont attendus avec impatience ici et l'on croit que les événements dans ce secteur donneront une tournure décisive à toute la campagne orientale. On croit ici que toute la position russe dans les Carpathes est maintenant devenue précaire.

REMIS EN LIBERTE

Le juge Lafontaine a cassé ce matin un "capias" pris par Walter G. Mudd contre Nap. Dubuc, fils.

Le demandeur avait fait arrêter le défendeur sur un "capias", prétendant qu'il lui devait une certaine somme d'argent et qu'il refusait de le payer. La requête s'est plaidée ce matin en cour de Pratique.

Le juge Lafontaine a déclaré qu'il cassait le "capias" parce que l'affidavit du demandeur n'indiquait pas où la dette a été créée et où elle est payable, et n'indiquait pas non plus que le défendeur est à la veille de quitter la province d'Ontario ou de Québec, avec l'intention de frauder son créancier.

LE PROCES ROOSEVELT

Syracuse, N.-Y., 6. — Le plaidoyer de la défense dans le procès en diffamation contre Theodore Roosevelt est presque terminé. Il n'y a encore à entendre que quelques témoins.

Le juge Andrews a décidé que le colonel ne pouvait témoigner sur "l'état de choses à Albany". M. Roosevelt n'a pas été interrogé par l'avocat du plaignant sur son témoignage d'hier.

Vallières FIL DE 10c ET 12 1/2 POUR

Angle Ste-Catherine et Montcalm
1,500 vgs de zéphir en fil pour robes dans une variété de patrons carreaux et rayés, couleurs garanties et des mieux assorties. Valeur de 10c. et 12 1/2c. pour 7 1/2

VISITEZ NOTRE DEPARTEMENT DE FOURNITURES DE MAISON

TEL. EST 4510
Dupuis Frères
Le Magasin du Peuple
447 SAINTE-CATHERINE EST.

DE LA BELLE PAPETERIE A BON MARCHÉ

Papeterie Triple Entente, une belle boîte contenant 24 feuillets et 24 enveloppes, chaque feuillet et chaque enveloppe sont ornés de patrons des Alliés, rég. 35c. pour . . . 29c
Carte-correspondance Initiale, dernière création en papeterie, 24 feuillets et enveloppes dans une jolie boîte, nous avons toutes les lettres, régulier, 35c. spécial. 29c

SALLE A MANGER "JACOBITE"

Les dimensions des diverses parties de cet aménagement conviennent pour une salle à dîner de grand moyen. Le buffet à 48 pouces de large et la table à extension à un diamètre de 48 pouces et s'étend à 8 pieds. En plus, le set comprend un cabinet d'argenterie, cinq chaises en acajou. Tous les meubles sont conformes aux exigences de l'époque Jacobite jusqu'à dans les moindres détails. Complet \$123.00

Seroux Danguault & Brault
741, Est 7330-7331-437-29 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL.

AFIN DE POPULARISER NOTRE LIGNE REGULIERE d'HABITS et PARDESSUS

Nous garantissons la confection parfaite de nos vêtements. — Nos habits conservent leurs formes et leur élégance jusqu'à usage complet. Livret et échantillons gratuits sur demande.

McCOMBER & CUMMINGS
109 Rue Saint-Paul Ouest, COIN SAINT-SULPICE. Etabli en 1895.

HABITS ELEGANTS

Tout faits et sur mesure marque "Individuality"
Chemises de couleur, val. de \$1.25 95c pour 3 POUR \$2.75
\$18.00 en montant
Nouveautés pour hommes
S.A. de LORIMIER
34 rue Notre-Dame Est

CAMBRIOLEUR AU BAGNE

Alfred Auclair alias Albert Leclair, l'auteur du vol de bijoux chez "Pearson Brothers" a été condamné ce matin à 12 années de pénitencier par le juge Bazin, en Cour des Sessions. Leclair qui est un récidiviste endurci, sortit récemment du pénitencier où il avait purgé une sentence de 7 ans, pour vol.

—Henri Christin, pour faux a été condamné à 4 ans de pénitencier.

—John Payne et Louis Pilon, ont été condamnés à six mois pour vol avec effraction.

—Frank Doherty, Frank Pratt et Owen Giblin, se sont reconnus coupables de vol avec effraction. Ils seront sentenciés mardi prochain.

PETITES CAUSES GRANDS EFFETS

Une étincelle échappée du poêle de cuisine, communiqua le feu au domicile de M. Jos. Robillard, 208 De La Roche, hier à 2 heures 50 et le feu se communiqua à l'égise. Saint-Léon de la paroisse de Saint-Jacques. Le feu se communiqua à l'égise de Saint-Jacques, où le service sera célébré et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Les pertes causées par cet incendie sont considérables.

ACTIONS EN DOMMAGES

La veuve de Louis Lesage, tué récemment dans un accident à la compagnie Blau-Gas, rue Saint-Patrice, vient d'intenter une action en dommages de \$5,000 contre cette compagnie.

QUATORZE ANS DE PENITENCIER

Haileybury, Ont., 6. — Tom Syzko s'est reconnu coupable, ce matin d'avoir fait exploser de la dynamite, de "conspiration" et de vol de provisions. Il a été condamné à 14 ans de pénitencier.

Le NATIONALISTE est le meilleur des journaux du dimanche, à Montréal. Le lisez-vous ?

L'ULTIMATUM EST RENDU A PEKIN

Pékin, Chine, 6 (8.15). — La légation japonaise a reçu aujourd'hui l'ultimatum du Japon à la Chine. Elle le présentera probablement au gouvernement chinois cet après-midi.

On ne se cache pas, ici, pour exprimer la crainte que le Japon ne soit sur le point d'ouvrir les hostilités sans avertissement, comme lors de la guerre russo-japonaise. La capitale reste calme; jusqu'à présent aucun désordre n'a éclaté, mais de sérieux soulèvements se préparent si le Japon envahit la Chine.

VOLEURS DE VOLAILLES

Les citoyens de Saint-Polycarpe, comté de Soulanges, s'alarmèrent depuis plusieurs mois de la disparition inexplicable de leurs volailles, et sur la réitération des mêmes plaintes, la semaine dernière, les agents de la police provinciale ont été envoyés hier pour arrêter les hardis cambrioleurs. Un individu du nom d'Euclide Martin, commerçant, fut pris le soir même, ainsi qu'un de ses amis. Martin aurait volé chez deux cultivateurs de l'endroit, Joseph Lévesque et Lévesque, des couples de poules et canards pour la somme de soixante-quatre piastres.

Il a comparu ce matin devant le magistrat Lantôt et s'est refusé à avouer sa culpabilité.

DECES

DUPUIS. — A Montréal, le 5 mai 1915, à l'âge de 28 ans, 11 mois, est décédé Marie-Jeanne-Amélie Dupuis, fille de Louis N. Dupuis, ex-commissaire de la Cité de Montréal. Les funérailles auront lieu, samedi, le 8 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son père, No 857 rue Saint-Denis, à 8 heures, pour se rendre à l'église Saint-Jean-Baptiste, où le service sera célébré et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

RACINE. — A Montréal, le 5 mai 1915, à l'âge de 25 ans, 7 mois, est décédé M. Ernest Racine, fils de l'honorable Alphonse Racine. Les funérailles auront lieu, samedi, le 8 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son père, No 210 Edge Hill Road, Westmount, à 8 heures 15, pour se rendre à l'église Saint-Léon de Westmount, où le service sera célébré à 9 heures et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

TAILLON. — A Montréal, le 5 mai, est décédé Charles Taillon, à l'âge de 76 ans, 8 mois. Les funérailles auront lieu le samedi, 8 mai à 8 heures. Le convoi funéraire partira de la demeure du défunt, No 704 rue Saint-Hubert, à 7 heures 45 pour se rendre à l'église Saint-Louis-de-France, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges.

Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DECES A MONTREAL

ARMAND, Yvette, 1 an, enfant de David Armand, maître-plombier, rue Rose de la Plaque, 100.
BOISVERT, René, 8 ans, enfant de Pierre Boisvert, voyageur de commerce, rue Boyer, 228.
BONNETTE, Yvonne, 1 an, enfant de Joseph Bonnet, charpentier, rue Saint-Catherine, 665.
CARRIÈRE, Joseph, 63 ans, journalier, rue Atwater, 160.
CLOUTIER, Rosalie Christian, 68 ans, femme d'Alphonse Cloutier, journalier, rue Dorchester, 823 Est.
COUSSEAU, Marguerite Bienvenu, 20 ans, femme de Alfred Cousseau, peintre, rue Eveline, 1201.
DAVID, François, 65 ans, marchand, rue Blomfield, 114.
FORTIN, Juliette, 40 ans, enfant de Louis Philippe Fortin, employé civique, rue Centre, 124.
GALLIEAU, Julie Grevier, 92 ans, veuve de Jos. Gallieau, bourgeois, rue Visitation, 228.
GILBERT, Napoléon, 40 ans, peintre, rue Macarini, 210.
GODFREAU, Paul, 3 ans, enfant de Nicolas Godreau, menuisier, rue Saint-Marc, 50.
HERMARD, Armand, 3 mois, enfant d'Armand Hermard, épicière, rue Delisle, 329.
MARTEL, Fernand, 3 mois, enfant de Philias Martel, com. de tramway, rue St-Jacques, 68.
ROBERTAILLE, Rita, 3 ans, enfant de Joseph Robertaille, journalier, rue Voltigeurs, 14.
TAILLON, Charles, rentier, 77 ans, rue Saint-Hubert, 704.